V

ÉVÊQUES ET SACRES CLANDESTINS

« Une nouvelle querelle des investitures » (Tchitcherine) ?

Le Père Neveu rencontra le nouvel ambassadeur de France le 25 mars 1925 à Moscou. Le 19 mai 1925 il rendit compte au Père Quenard de ses impressions. « Notre ambassadeur est très aimable et très simple. J'ai soupé avec lui et Mme Herbette le jour de l'Annonciation... L'ambassadeur me dit que le commissaire aux Affaires étrangères, Tchitcherine, est très brave homme, bienveillant pour les Français ; que le défunt Vorovski négociait avec le Saint-Siège les conditions d'un traité et que le Vatican avait été trop exigeant, comme si la Russie pouvait devenir catholique en peu de temps. »

M. Herbette remit au Père Neveu une attestation précieuse : « L'ambassadeur de France, disait ce document, a pris connaissance de la situation du Père Eugène Neveu, curé de Makievka depuis 1907, et des services qu'il a rendus à la population de cette ville ouvrière, sans distinction de nationalité, de classe sociale ni de religion. L'ambassade fera tout ce qui est en son pouvoir auprès des autorités centrales de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques afin que l'œuvre humanitaire du R.P. Neveu puisse se continuer pour le bien général et pour le maintien de bonnes relations entre les deux pays. »

Constatant ces bonnes dispositions, Neveu n'en était que plus impatient de voir se régler le statut de l'Eglise catholique en Russie.

Neveu évêque *in petto*

Dans une longue lettre du 7 janvier 1926, expédiée par le consulat polonais de Kharkov, Neveu expose la situation qui ne cesse de se dégrader : pas de possibilité d'apostolat, pas de catéchisme, plus de séminaires et donc personne pour remplacer les prêtres qui sont morts ou qui ont fui ou qui sont en prison. « C'est la mort lente, mais sûre du catholicisme latin. Je ne pense tout de même pas qu'à Rome on veuille pareille défaite. »

Les bénédictions et les encouragements que Neveu reçoit de Rome ne font pas avancer les affaires. « L'anagramme de Rome est AMOR. Il est temps de passer aux actes ; il n'y a pas à attendre de restauration monarchique. Le pouvoir des Soviets tient solidement, malgré ses défauts et malgré ses ennemis intérieurs ou extérieurs. Il me paraît de plus en plus clair que les commissaires du peuple voudraient arriver à la paix civile ; il serait bon de profiter de leurs dispositions. C'est triste à dire : les schismatiques ont bien mieux compris la situation : ils ont fait reconnaître l'existence de leurs communautés enregistrées ; dès lors ils ont pu s'organiser dans toute l'étendue de l'URSS. Les Rénovateurs ont un synode qui agit, ils ont des revues et des journaux dans neuf villes, ils ont des facultés de théologie à Moscou et à Leningrad, des cours pastoraux à Vologda, Koursk, Odessa et Krasnodar (Iekaterinodar au Kouban). On devait également ouvrir des cours à Vladimir. Ils éditent des livres, des brochures, des almanachs et des tracts. Ils organisent des conférences publiques sur des questions religieuses. En un mot, ils forment corps.

« Les patriarchistes sont moins favorisés à cause de leur attitude douteuse envers le Gouvernement ; cependant eux aussi forment un tout qui a un chef, le *locum tenens,* le métropolite Pierre de Krouty, désigné par le patriarche Tikhon avant sa mort.

« Les sectaires sont admirablement organisés ; ils prêchent, impriment, s'agitent et font des recrues par millions. A Makievka même les baptistes sont plus de trois cents et font des adeptes même parmi les catholiques. Il n'y a que les catholiques qui vivent ainsi dans

l'effacement. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu parmi eux de tentative de schisme alors que la loi favorise l'éclosion de communautés indépendantes. Les catholiques savent qu'ils ne peuvent pas créer eux-mêmes d'organisation religieuse en dehors de la hiérarchie. Mais comme la hiérarchie a son centre à Rome, Rome ferait bien de remuer et d'étudier sérieusement ce problème. Il y a partout des têtes chaudes ; dans l'avenir il pourrait se faire qu'on eût quelque chose comme les "vieux-catholiques" de Russie ou une "petite Eglise". »

Après la situation en Grande Russie, Neveu décrit celle de l'Ukraine. « Un peu de statistique. L'Eglise autocéphale d'Ukraine comptait au commencement de 1925 trente évêques du courant "rénovateur" et 3 000 églises. Les tikhoniens avaient 27 évêques en Ukraine et on comptait encore 30 évêques "autoconsacrés". Cette nouvelle branche de l'orthodoxie a été plantée par l'"évêque" Basile de Lipka qui a été consacré non par des évêques mais par un "concile" de prêtres et de laïcs ! Il existe toute une hiérarchie de ces autoconsacrés. Ce sont des Ukrainiens chauvinistes : ils ont déjà 1 500 paroisses ; les évêques sont naturellement mariés, les clercs veufs convolant en secondes noces, etc. En un mot, des rénovateurs plus radicaux encore que les autres. Sans parler des sectes qui en Ukraine se multiplient comme partout ailleurs. Plusieurs considèrent les Soviets comme l'Antéchrist et annoncent la fin du monde. Les Eglises rivales se disputent d'ailleurs entre elles. L'Eglise "patriarchiste" des tikhoniens et l'Eglise "rénovée" de Vvedenski s'excommunient réciproquement, les premiers renouvelant tous les sacrements sur les fidèles des seconds, en cas de retour.

« Au congrès communiste, il y a eu aussi des disputes épiques. Les communards de Petrograd ont fait bande à part sur un tas de questions. Deux des plus grands chefs, Zinoviev et Kamenev, qui sont pessimistes, ont dû entendre de vertes semonces. Mais malgré tout, la discipline de parti l'a emporté : les dissidents ont avoué leurs erreurs et l'on a pris des résolutions unanimes. Le grand théoricien avec feu Lénine de la contre-Eglise, le camarade Boukharine, fit un rapport sur le Komsomol (*Kommounistitcheski Soïouz Molodioji,* alliance de la jeunesse communiste). Il y a parmi eux des cercles mi-voyous qui trouvent que le Parti est mou : il est opportuniste, il dégénère ; il faudrait suivre la voie dure de Liebknecht et ouvrir le tir, fusiller en somme ! »

Pour conclure cette analyse, Neveu signale qu'il en a appris « une bien bonne » de nos Pères de Turquie : « C'est que le Père d'Herbigny est venu faire un tour en Russie. » Plus que de la surprise, il y a du dépit dans cette première mention de celui qui allait faire Neveu évêque et le représentant du pape en Russie. « Je savais bien que nous nous ferions devancer par ces messieurs, malgré mes demandes insistantes de visites. Les jésuites n'ont pourtant pas de maisons en Russie. Si le Père d'Herbigny a un passeport, pourquoi nos Pères n'en auraient-ils pas ? Makievka n'est pas au bout du monde. On peut y arriver de Constantinople par Odessa, ou Sebastopol, ou Novorossisk. De là, il y a des trains. Nous sommes dans un pays archicivilisé que diantre ! et les trains vont régulièrement. Ils retardent beaucoup moins que du temps de feu Nicolas. »

Pourquoi l'Assomption ne reprendrait-elle pas l'ancien poste d'Odessa ? « En outre, car l'appétit vient en mangeant, l'église Saint-Louis des Français à Moscou est à prendre. La petite colonie de Français et les ambassadeurs catholiques seraient certainement très contents d'avoir un compatriote pour curé. Personne ne prêche en français. L'ambassade, je le crois, favoriserait la chose. La question du logement est un peu difficile, mais je crois avoir trouvé une solution temporaire et honorable. La paroisse polonaise donnerait des intentions de messe. Le titulaire devrait vivre un peu chichement, mais les apôtres ne mangeaient pas du jambon tous les jours et il se tirerait vite d'affaire une fois à la coule. Quel poste pour renseigner souvent, vite et bien et guigner de l'œil cet héritage que le Père d'Alzon a promis à ses enfants ! »

Sur ce point, le Père Neveu allait être comblé au-delà de ses désirs et de tout ce qu'il aurait pu imaginer en ses rêves les plus fous. En effet, le 20 novembre 1925, sous le sceau du secret pontifical, le cardinal Gasparri avait demandé au Père Romuald, procureur des assomptionnistes, l'enquête d'épiscopat au sujet du Père Neveu. A la dernière question sur ses rapports avec le Gouvernement, le Père procureur se contenta de répondre que le Père Neveu « a toujours su conserver son sang-froid au cours des pourparlers avec le Gouvernement des Soviets. Actuellement, les relations sont bien moins difficiles [1] ».

1. Archives AA, 2 ET 154, en réponse à la demande de la Secrétairerie d'Etat 932/25.

Le 4 mars 1926, le Père Gervais Quenard était appelé par Pie XI qui lui fit part de son intention de nommer le Père Neveu administrateur apostolique de Moscou. Le pape demandait au Père si Neveu, resté seul prêtre français dans le bassin minier du Donetz, ne ferait pas un bon évêque. Il donnait si souvent des nouvelles sur la situation religieuse en Russie ; le cardinal Gasparri les transmettait au pape, qui les lisait avec intérêt. Il y avait longtemps que le pape cherchait à envoyer des prêtres en Russie et à y établir une hiérarchie au moins provisoire. Il interrogeait le Père Quenard s'il n'avait pas parmi ses religieux d'anciens ingénieurs ou techniciens qui iraient s'engager à titre civil dans les usines alors mises en marche surtout par des Allemands. Ceux-ci se trouvaient partout en grand nombre pour travailler à leur propre réarmement, loin du contrôle allié (le Saint-Père connaissait en effet les clauses secrètes du traité de Rapallo).

Dès le lendemain 5 mars, le Père Quenard envoya une lettre à Neveu que je n'ai pas retrouvée ni dans les papiers Quenard ni dans le fonds Neveu, mais dont nous devinons la teneur par la réponse de Neveu, du 20 mars. Il avait compris qu'il était déplacé à Moscou pour prendre en charge la paroisse de Saint-Louis des Français. Il lui en coûtait de quitter Makievka. Mais surtout il lui semblait qu'on oubliait un facteur important, à savoir « la législation actuelle qui remet aux fidèles la nomination de leur curé. Agir comme si la mutuelle restitution des édifices était chose conclue me semble bien prématuré ; or un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Je tiendrai mordicus pour conserver le nid de pie (Makievka - Neveu s'appelait Pie de son nom de religieux) et ne céderai que s'il y a un ordre formel d'Achille (Achille Ratti, Pie XI) ». La lettre du Père Gervais avait tellement troublé Neveu qu'il ajouta ce post-scriptum à sa réponse : « Il me vient une idée. Ce serait d'arriver à ne rien conclure et d'obtenir de partir illico afin de pouvoir causer avec vous et Don Pietro (cardinal Gasparri) afin de les mieux renseigner, de mettre le moins possible de tiers dans la conversation et de n'agir qu'avec vous et selon vous. Je crois que c'est ce que je ferai. »

Après coup, l'on reste étonné que Neveu, d'ordinaire si perspicace, n'ait pas compris les indications assez claires de la lettre du Père Quenard, si j'en juge par une lettre que Neveu envoyait le 7 avril 1926 à un religieux assomptionniste : « Un certain ignacien (jésuite) devait se rendre à Moscou vers l'Annonciation (25 mars) lui communiquer

un projet extraordinaire de Papa Ratti : Neveu devrait quitter Makievka et, comblé d'honneurs, se consacrer à d'autres travaux. L'Annonciation est passée depuis longtemps et il n'y a aucune nouvelle du voyageur. C'est à ne plus rien comprendre. » Et il ajoutait : « Dieu ! que ne donnerais-je pas pour voir une figure amie. J'ose à peine espérer ce bonheur, la vie n'étant qu'une suite de désillusions. »

Le piquant, en la circonstance, est que le même jour où le Père Gervais lui mettait la puce à l'oreille, Neveu écrivait au Père qui lui avait signalé la brochure du Père d'Herbigny sur son voyage à Moscou en octobre 1925 : « J'attends R. Bigny (= d'Herbigny) : des informateurs qui restent quatre jours dans un pays et qui font ensuite des tartines longues, longues... cela doit être drôle et exact... ! »

Cet Herbigny qui fait des tartines longues et drôles fut précisément celui qui allait réaliser ce que Neveu réclamait depuis 1922, à savoir le rétablissement d'une hiérarchie catholique en Russie et c'est Neveu qui sera consacré par lui et placé à la tête de cette hiérarchie. Est-ce l'humour de la providence ou l'humour du cardinal Gasparri qui fera donner au Père d'Herbigny le titre d'Ilion et au Père Neveu celui de Citrus. Le Père d'Herbigny fut effectivement le cheval de Troie, *Ilion,* qui introduira l'épiscopat catholique dans le site russe par l'évêque Neveu de *Citrus*.

Qui était donc ce Père d'Herbigny, quels étaient ses mérites et ses connaissances de la Russie pour que Pie XI lui ait confié une si lourde et si délicate mission[2] ?

2. Nous avons voulu reprendre sur nouveaux frais le travail de Paul Lesourd, *Entre Rome et Moscou, Le jésuite clandestin, Mgr Michel d'Herbigny,* Lethielleux édit., Paris, 1976. Le Père d'Herbigny a fait trois voyages en Russie : le premier du 4 au 15 octobre 1925, dont il a publié partiellement le récit dans les *Etudes* des 5 et 20 décembre 1925, « Seize jours à Moscou », et de manière complète dans les *Orientalia christiana,* n° 20, « L'aspect religieux de Moscou en octobre 1925 », Institut pontifical oriental, Rome 1926, 96 p. ; le deuxième du 29 mars au 15 mai 1926, raconté dans « Pâques en Russie », les *Etudes* du 5 et 20 août 1926, p. 257-282, 421-447 ; le troisième du 28 juillet au 7 septembre 1926, décrit dans « Journées épiscopales à Moscou (août-septembre 1926) », dans les *Etudes* du 5 mai 1927, p. 257-275. Ces voyages forment dans la *Vie,* autobiographie de d'Herbigny, les chapitres X : Premier séjour à Moscou ; XII, Sacre (29 mars) et second séjour en URSS, 1er avril-14 mai 1926 ; XIII, troisième séjour en URSS, juillet-septembre 1926. Ces chapitres ont été rédigés en 1955, alors que le Père d'Herbigny ne disposait pas, semble-t-il, de la collection des *Etudes* ni des *Orientalia,* car nous y relevons des erreurs et des confusions qui ne se trouvent pas dans le récit des *Etudes*. Par contre, le Père d'Herbigny y a inséré les lettres envoyées de Russie à sa mère et à ses amis, qui apportent d'intéressantes précisions. Les deux sources se complètent et se corrigent. Nous y ajoutons bien sûr les nombreux documents et lettres Neveu des archives AA de Rome et le fonds d'Herbigny, déposé à la Bibliothèque Nationale. Ces sources constituent la toile de fond et la trame de notre récit que nous n'avons pas voulu alourdir à chaque ligne d'inutiles renvois.

D'Herbigny entre en scène

Michel d'Herbigny est né à Lille le 8 mai 1880 d'une famille du Nord de sept enfants. De constitution frêle, il fut baptisé le jour même. Michel fit ses études chez les Frères marianistes et au collège des jésuites. Il entra au noviciat des Pères jésuites à Saint-Acheul près d'Amiens le 4 octobre 1897 et fut ordonné prêtre le 28 août 1910 à Enghien (Belgique), par l'évêque de Tournai, Mgr Walravens. Son frère aîné Henri l'avait devancé dans la Compagnie. Prêtre le 25 août 1908, il fut envoyé comme missionnaire en Chine d'où il rentrera en 1934 très affaibli de santé. Michel avait une sœur, Marthe, qui, restée célibataire, entra chez les Filles de Marie, à Notre-Dame-des-Champs. Son domicile, d'abord 17, avenue de Villars, et à partir de juin 1936, 5, rue Huysmans, servit de boîte postale pour la correspondance entre d'Herbigny et Neveu. Marthe d'Herbigny est morte le 22 août 1978, dans sa quatre-vingt-sixième année, ayant bien mérité de son frère et de la cause de l'Eglise catholique en Russie.

Nommé professeur de théologie à Enghien, le Père d'Herbigny manifesta très tôt son intérêt pour la Russie en publiant en 1911 un livre remarqué sur Vladimir Soloviev. Surpris par la guerre en 1914, il resta en Belgique occupée, où grâce à sa connaissance de l'allemand, il rendit de grands services à la population civile.

Le 16 mai 1920, il assista à la canonisation de Jeanne d'Arc, dont il se disait arrière-neveu à la quatorzième génération. Le 29 octobre 1921, le Père Michel fut nommé professeur à la Grégorienne et directeur du cours de philosophie. Le 12 janvier 1922, ses étudiants eurent une audience de Benoît XV qui demanda à Michel de prier et de travailler pour la Russie. Le 21 janvier, Benoît XV mourait. Elu

pape le 6 février 1922, Pie XI poursuivit les efforts de Benoît XV en faveur de la population affamée de Russie. Il aurait voulu nommer le Père d'Herbigny dans la mission pontificale d'aide, mais les Soviets, on l'a vu, refusèrent d'y admettre des citoyens de pays qui avaient pris part à l'Intervention. Ainsi donc, dès son avènement, Pie XI donna sa confiance à ce jésuite, excellent connaisseur de la Russie et des choses russes. Lorsque les Soviets envisagèrent de juger le patriarche Tikhon, le Père d'Herbigny, à la demande du pape, se rendit à Riga, dans l'espoir de pénétrer en Russie pour assister, comme observateur, au procès. Le procès n'eut pas lieu et le Père fut rappelé à Rome par un télégramme du Père Ledochowski, général des jésuites, qui lui confiait la direction de l'Institut pontifical oriental.

Fondé par Benoît XV le 15 octobre 1917, cet Institut avait d'abord été dirigé par Dom Schuster, abbé de Saint-Paul hors les murs, futur cardinal archevêque de Milan. Le Père Placide de Meester, bénédictin, et trois assomptionnistes, les Pères Jugie, Souarn et Vailhé, y enseignaient. Pour assurer l'unité d'esprit, Pie XI avait décidé de confier la direction et l'enseignement de l'Institut exclusivement à la Compagnie de Jésus. Michel d'Herbigny arriva à Rome le 15 octobre 1922.

Dès 1923, Pie XI confia au Père d'Herbigny des missions pastorales auprès des Russes émigrés en Allemagne et le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, le munit d'un passeport diplomatique du Saint-Siège, établi le 3 mai 1923. Ce fut l'occasion pour lui de rencontrer pour la première fois Mgr Pacelli, nonce à Munich et à Berlin. Il quitta Rome le lendemain de l'Ascension, 11 mai 1923 et se rendit à Berlin où Mgr Pacelli vint le rejoindre. Il y avait alors à Berlin plus de 200 000 Russes émigrés. « Ma mission, écrit le Père d'Herbigny à sa mère, n'avait rien de politique. Je devais uniquement m'occuper des questions religieuses pour les Russes. » Un des résultats de sa première mission fut le retour à l'Eglise catholique de l'archimandrite Serge Dabitch, qui fut pendant six ans aumônier de la légation russe en Grèce, puis recteur des Eglises russes en Autriche, Hongrie, Allemagne[3].

En octobre 1925, l'Eglise rénovée réunit son deuxième concile à

3. Mgr Serge Dabitch est mort le 7 juillet 1927 à San Remo assisté de Mgr Margotti, secrétaire de la *Pro Russia*.

Moscou. Les évêques du directoire y avaient invité les représentants des Eglises orientales. Une invitation était parvenue à Mgr Chaptal, chargé des Russes émigrés à Paris[4]. Mgr Chaptal pensa aussitôt au Père d'Herbigny. De Tonbridge en Angleterre où il se trouvait, celui-ci alerta le cardinal Gasparri, qui le convoqua par télégramme à Rome. Le Père d'Herbigny fut reçu le 21 septembre 1925 par Pie XI. Non seulement le pape approuvait son voyage, mais il lui demandait d'observer la situation religieuse dans la Russie communiste. « Le 29 septembre, écrit d'Herbigny dans la relation publiée à son retour d'URSS, sans autre compagnon que les bons anges, sans aucune mission officielle ou officieuse, je quittai Paris pour Moscou. » Il arriva dans la capitale le 4 octobre. Le soir du 20 octobre, il en repartit par la gare frontière de Zilupe en Lettonie. Dans son récit circonstancié, il déclare n'avoir eu aucun contact officiel. Il a vu les évêques tikhoniens et leur chef, le *locum tenens* du patriarche défunt, Pierre de Krouty, qui lui désigna Mgr Barthélemy, de l'ancien Petrovski monastir, pour lui exposer la situation de leur Eglise. Cet évêque, qui ralliera plus tard l'Eglise catholique et deviendra le confesseur de Mgr Neveu, martyr pour la foi et l'unité catholique, fit preuve alors d'un intégrisme et d'une rigueur impitoyable pour les évêques russes émigrés, principale cause, disait-il, des malheurs de l'Eglise patriarcale.

Pie XI, on le devine, était curieux d'apprendre du Père d'Herbigny son sentiment sur la situation religieuse qu'il avait observée en Union soviétique. Relancé sans cesse par les lettres du Père Neveu demandant l'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et les Soviets afin de rétablir une hiérarchie catholique en Russie si l'on voulait sauver ce qui restait de catholiques, Pie XI, sûrement encouragé par le Père d'Herbigny en ce sens, décida de passer à l'acte. Des négociations étaient engagées à Berlin entre le nonce, Mgr Pacelli, et l'ambassadeur des Soviets, Krestinski. Les prétentions des deux parties semblaient inconciliables et aucun espoir d'accord n'était en vue. Dans l'impossibilité d'obtenir la

4. Mgr Emmanuel Chaptal (1861-1943), arrière petit-fils du préfet Chaptal, et né d'une mère russe, fut d'abord secrétaire d'ambassade à Petrograd, Stockholm, Constantinople, Munich. Prêtre en 1897, évêque auxiliaire de Paris le 20 février 1922.

nomination d'évêques par la voie des accords, Pie XI se décida à nommer et faire consacrer des évêques clandestins.

Dès novembre 1924, le Père Neveu était sur les rangs, puisque l'enquête d'épiscopat, nous l'avons vu, est du 20 novembre 1924. Encore fallait-il trouver en Union Soviétique un évêque pour consacrer le Père Neveu. Or, Mgr Kessler, évêque de Saratov, avait quitté la Russie et se trouvait à Berlin. Mgr de Ropp, archevêque de Mohilev, condamné à mort, avait été expulsé et se trouvait à Varsovie. Il restait bien en Russie un vieil évêque, Mgr Antoine Zerr, ancien évêque de Tiraspol, démissionnaire en 1902, résidant dans la colonie allemande de Selz, près d'Odessa. Il semble bien que le Saint-Siège ait un moment songé à faire consacrer le Père Neveu par cet évêque, puisque Neveu écrit le 11 août 1925 : « Le bruit court qu'un représentant du Saint-Siège serait désigné, d'accord avec le Gouvernement russe. Les tractations ont lieu, dit-on, à Berlin, entre le nonce et l'ambassadeur des Soviets en Allemagne. Le candidat le plus en vue serait l'ancien évêque de Tiraspol, Mgr Antoine-Jean Zerr, né le 10 mars 1849, et suffragant de Tiraspol le 3 mars 1883, évêque de Tiraspol le 18 décembre 1889, démissionnaire le 1er août 1902. Ce n'est pas un jeune homme ; il vivait retiré en Crimée. Je serais le premier à me réjouir si vraiment l'entente se fait entre la Russie et le pape : tout le monde y gagnera. »

Dès février 1926, un plan tout différent et dont le risque n'était pas moindre, mûrit dans l'esprit de Pie XI et de son secrétaire d'Etat, Pierre Gasparri : le Père d'Herbigny, sacré évêque dans le plus grand secret, se rendrait en Russie et y sacrerait le Père Neveu et si possible d'autres évêques.

Le cardinal Sincero, président de la commission *Pro Russia,* créée en 1925, révéla le projet au Père d'Herbigny le mardi 9 février 1926. Le récit publié dans la *Vie de Mgr d'Herbigny* par Paul Lesourd est quelque peu romancé. D'une manière plus simple, comme Mgr d'Herbigny l'écrit le 7 novembre 1927 au Père Chardavoine, éditeur de l'*Annuaire Pontifical :* « Il n'y a pas eu de bulle pour votre serviteur, mais un ordre direct, oral, du mardi 9 février, avec interdiction de rien faire ou dire contre cette élection. Pour Mgr Neveu, pas de bulle mais un ordre écrit du cardinal Gasparri, demandé par moi pour le cas où le Père se fût retranché derrière ses obligations religieuses. »

La France, qui le 28 novembre 1924 avait établi des relations diplomatiques avec l'URSS, semblait toute désignée pour servir de bons offices au Saint-Siège et son ministre des Affaires étrangères, M. Aristide Briand, particulièrement qualifié pour aider le Vatican dans cette délicate entreprise, d'autant plus que les deux principaux intéressés, le Père d'Herbigny et le Père Neveu, étaient des religieux français.

Briand avait rendu un service signalé au Vatican en défendant à la Chambre, le 22 janvier 1925, les crédits de l'ambassade de France près le Saint-Siège, donc le maintien des relations diplomatiques. A ses yeux, la présence française dans la capitale de la chrétienté était nécessaire dans l'intérêt même de la France. Il ajouta un argument *ad hominem,* disant que les Soviets auraient conclu depuis longtemps des accords si la porte s'était ouverte. « Ils frapperont à la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. Ils ont demandé à y être eux aussi... Ce ne sont pourtant pas des hommes qui sont portés naturellement vers ces régions et je pense bien que s'ils étaient les maîtres, leurs conversations avec le Saint-Siège seraient des conversations rapides et tranchantes[5]. »

Le ministre voyait juste. Depuis la conférence de Gênes, les Soviétiques nourrissaient l'espoir d'un accord avec le Saint-Siège. C'est au Saint-Siège que les portes étaient demeurées, sinon fermées, du moins si peu entrouvertes et les exigences formulées par le Vatican si considérables, qu'aucun accord n'avait pu intervenir. Homme de paix, toujours à la recherche d'accords entre les nations, Briand prêta au plan du Saint-Siège son concours et les services de la diplomatie française.

Dès le 9 mars 1926, M. Herbette, ambassadeur de France à Moscou, est informé que le Saint-Siège désirait installer un évêque français « dont l'autorité se substituerait à celle de l'évêque catholique émigré », Mgr de Ropp, expulsé de Russie et exilé à Varsovie. « La cérémonie de la consécration se ferait ouvertement mais sans éclat. Le consécrateur serait Mgr Zerr, ancien évêque de Tiraspol, qui

5. Aristide Briand, Discussion à la Chambre le 22 janvier 1925 au sujet de l'ambassade auprès du Vatican, *Documentation catholique,* 21 février 1925, p. 451-499, citation p. 485-486. Dans sa déclaration au Parlement du 17 juin 1924, Herriot avait annoncé la suppression de l'ambassade au Vatican, l'application de la loi sur les Congrégations et la législation républicaine en Alsace-Lorraine.

réside à Selz, près d'Odessa. Le futur évêque est le Père Neveu. » M. Herbette mit Paris en garde, car à son avis, il y avait une objection de fond : M. Tchitcherine avait dit à l'ambassadeur que le Saint-Siège a posé à l'URSS des conditions inacceptables aux négociations menées à Berlin par le nonce Pacelli. Il a réclamé la propriété des édifices religieux catholiques situés en URSS et il a refusé au Gouvernement des Soviets le droit de « confirmer » la nomination des évêques : « Ainsi, m'a dit Tchitcherine, nous avons avec le Saint-Siège une querelle des investitures... Je ne reconnais plus la diplomatie pontificale du temps de Léon XIII », beaucoup plus libérale selon le Narkomindiel – commissaire du peuple aux Affaires étrangères – et plus respectueuse de la souveraineté des Etats.

Quant au Père Neveu désigné pour la charge, M. Herbette écrivait à M. Briand : « Le choix que Votre Excellence m'indique est celui qui m'a toujours paru le meilleur... raison de plus pour qu'on ne l'expose à aucun incident[6]. » Paris avait informé l'ambassadeur que le Père d'Herbigny, chargé d'une mission qui n'était pas autrement précisée, comptait quitter Paris le 19 mars. Le choix de l'émissaire était heureux. M. Herbette avait eu la meilleure impression du Père d'Herbigny au cours de son premier voyage à Moscou en octobre 1925 et ses articles publiés en Occident n'avaient pas déplu aux Soviétiques.

Les pouvoirs du Père d'Herbigny

Le 10 mars 1926, Pie XI signa le *motu proprio : Plenitudine potestatis* qui donnait au Père d'Herbigny tous les pouvoirs exigés pour l'accomplissement de sa mission. « En vertu de la plénitude du pouvoir apostolique, Nous envoyons comme Notre délégué Michel d'Herbigny, s.j., évêque titulaire d'Ilion, aux fins de Nous connues, avec toutes les facultés opportunes et nécessaires. Donné à Saint-Pierre, le 10 mars de l'année 1926, de Notre pontificat la 5e. P.P. XI. »

6. Ambassadeur depuis un peu plus d'un an, Jean Herbette avait pu apprécier les qualités du Père Neveu qui lui avait présenté ses devoirs à Moscou le 25 mars 1925. Neveu a mis à profit son voyage pour faire constater sa situation régulière au point de vue militaire. Les gendarmes étaient venus à Gien, croyant que Neveu était déserteur en 1914-1918.

Ce texte existe en deux versions, celle que nous avons reproduite et qui indique le caractère épiscopal du Père d'Herbigny et une autre où il est simplement désigné comme Père d'Herbigny, avec le titre de délégué pour la Russie. Le fonds d'Herbigny garde les deux textes dans leur enveloppe respective et de la même écriture, la première : « A Notre frère Michel d'Herbigny, s.j., évêque titulaire d'Ilion, Notre délégué en Russie », la deuxième : « A Notre cher fils Michel d'Herbigny, s.j., Notre délégué en Russie ». Cette double version était justifiée selon que le Père d'Herbigny aurait à faire état auprès de ses interlocuteurs en Russie de sa qualité d'évêque ou simplement de délégué du Saint-Père[7].

En même temps, la secrétairerie d'Etat rédigea le décret *Quo aptius,* qui prévoyait une réorganisation complète de la hiérarchie catholique en Russie. Nous publions ici ce texte important inconnu jusqu'à présent et qui se trouve en trois exemplaires dans le fonds d'Herbigny, dans le carton « documents iconographiques ». Les deux premières versions sont datées du 10 mars et comportent la même variante que le *motu proprio,* à savoir la mention ou l'omission du caractère épiscopal du Père d'Herbigny. La troisième est datée du 26 juillet 1926, veille du dernier voyage apostolique de Mgr d'Herbigny en Russie[8].

Décret « Quo aptius » des pouvoirs accordés par Pie XI à Mgr d'Herbigny

Afin de pourvoir d'une manière plus apte à l'organisation de la hiérarchie et au bien des âmes en Russie, par le présent décret en vertu de Notre autorité apostolique, Nous déclarons suspendue la juridiction du R.P.D. Edouard de

7. Lesourd, *op. cit.,* reproduit dans un encart, entre les p. 64 et 65, le cliché de la première recension du *motu proprio* indiquant le caractère épiscopal de Mgr d'Herbigny. Les deux pièces, avec le blason en relief et en couleur de Pie XI, sont d'une fraîcheur étonnante. Le Père d'Herbigny a dû pourtant emporter ces documents dans ses pérégrinations en Russie, qui, au cours de sa première mission du 27 mars au 15 mai, l'ont conduit de Moscou à Kharkov, Makievka, Odessa, Kiev, Mohilev, Leningrad, Moscou.

8. Les trois documents ont été négligés par Lesourd. Il parle de consignes uniquement orales données par Pie XI au Père d'Herbigny avant son départ de Rome. Ces pièces de quatre pages grand format sur papier parcheminé sont également d'une conservation parfaite.

Ropp dans l'archidiocèse de Mohilev, du R.P.D. Joseph Kessler, dans le diocèse de Tiraspol, et Nous déclarons retirée au R.P.D. Sigismond Lozinski, évêque de Pinsk, l'administration apostolique dans le diocèse de Minsk ; au R.P.D. Adulphe Szelazek, évêque de Loutsk, l'administration apostolique dans le diocèse de Kamenets ; de même, dans la mesure où cela serait nécessaire à la fin poursuivie, les facultés du R.P.D. Adrian Smets, archevêque titulaire de Gangres, Notre délégué en Perse[9] ; en même temps, Nous nommons et constituons le R.P.D. Michel d'Herbigny, évêque titulaire d'Ilion, délégué apostolique pour la Russie, c'est-à-dire pour tout le territoire de l'URSS, lui accordant la faculté de suspendre, confirmer, étendre ou limiter — y compris quant au territoire — la juridiction des actuels administrateurs apostoliques ou des vicaires généraux ; de créer de nouvelles administrations et d'établir de nouveaux administrateurs qu'il aurait choisis dans le Seigneur, également de les élever à la dignité épiscopale et de les consacrer avec les facultés qu'il jugera opportun de leur concéder ; enfin d'opérer la sanation, du moins pour la sûreté, de tous les actes de juridiction que les ordinaires actuels auraient, pour quelque cause que ce soit, posés d'une manière invalide.

En outre, nous concédons au même R.P.D. Michel d'Herbigny chacune de toutes les facultés et pouvoirs dont jouissent toutes et chacunes des Congrégations romaines, excepté celles et ceux qui requièrent un acte personnel de Notre part, à savoir la dispense pour le mariage *ratum et non consummatum,* pour le célibat des prêtres et pour l'affinité du premier degré[10].

Nonobstant toutes dispositions contraires, mêmes dignes de mention spéciale.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 10 mars de l'année 1926, de Notre pontificat la cinquième. Pie XI.

La version du décret qui ne mentionne pas le caractère épiscopal du Père d'Herbigny omet en conséquence le pouvoir de consacrer les administrateurs apostoliques nommés par lui.

9. Originaire du diocèse de Bois-le-Duc, délégué apostolique en Perse, il avait été nommé visiteur apostolique en Géorgie, alors autonome, en juillet 1921. L'*Annuaire pontifical* de 1927 dit, par erreur, qu'il réside à Tiflis. En 1931, il démissionna et se retira à Jérusalem.

10. On appelle ainsi en droit canonique un mariage célébré validement selon la forme (consentement échangé devant le prêtre qualifié), mais non consommé par l'union physique. L'ordination sacerdotale a toujours constitué dans les temps modernes et dans le droit latin un empêchement dirimant du mariage, rendant invalide toute « tentative » de mariage. Rarissimes étaient jusqu'au concile Vatican II les dispenses de cet empêchement pourtant de droit positif, qui reste toujours réservé au pape. L'affinité au premier degré est la parenté du père avec sa belle-fille. Les abréviations R.P.D. se lisent *Reverendissimus Pater Dominus,* Révérendissime Père et Seigneur.

Ce décret suppose que les évêques intéressés, de Mohilev, Tiraspol, Loutsk, Pinsk et le délégué apostolique en Perse aient été informés des mesures prises par le Saint-Siège. Nous ne connaissons pas ces documents.

Le lendemain 11 mars, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, qui a certainement joué un rôle essentiel dans cette affaire, rédigea une lettre à l'intention du père Neveu au cas où celui-ci refuserait l'épiscopat. En voici le texte[11] :

Notre Très Saint Père par la divine providence pape Pie XI a daigné nommer le R.P.D. Pie Neveu administrateur apostolique de Moscou et des doyennés *ad nutum Sanctae Sedis* et l'élever à la dignité épiscopale de l'église titulaire de Citrus. Donné à Rome auprès de la secrétairie d'Etat de Sa Sainteté, le 11 mars 1926. P. Cardinal Gasparri.

Ce faisant, le cardinal, juriste consommé et serviteur insigne de l'Eglise et de la papauté, estimait que le droit divin l'emportait sur le droit des Etats, quand ceux-ci empêchent l'Eglise catholique de remplir son devoir pastoral auprès de ses fidèles, en quelque pays du monde et sous quelque régime qu'ils se trouvent.

Muni de ces facultés, le Père d'Herbigny se rendit à Paris, où le ministère des Affaires étrangères lui délivra un passeport diplomatique pour la Russie. Le consulat soviétique refusa obstinément d'y apposer le visa. Le Père d'Herbigny avait donné pour motif de son voyage en Russie une inspection des églises et biens français nationalisés par le décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat du 23 janvier 1918 et dont l'établissement des relations diplomatiques entre la France et l'URSS avait omis de traiter. Les Soviétiques voulaient éviter jusqu'à l'apparence de pourparlers ou d'entretiens d'ordre diplomatique avec un prêtre. Le 27 mars 1926, le consulat soviétique apposa le visa d'entrée en URSS sur un passeport simple.

« Parti le dimanche des Rameaux, écrit le P. d'Herbigny dans sa relation "Pâques en Russie, 1926", après avoir célébré la sainte messe, je fais halte à Berlin, le lundi saint, pour célébrer dans la chapelle de la nonciature une messe qui fixe en ma mémoire et en mon cœur pour

11. Du Vatican n° 52527, Archives AA, 2 ET 155.

toute la vie une profonde reconnaissance envers le nonce, Mgr Eugène Pacelli. » Par cette phrase mystérieuse, le Père d'Herbigny laissait entendre, mais qui pouvait alors comprendre ?, qu'il avait reçu ce matin du 29 mars l'ordination épiscopale des mains de Mgr Pacelli, afin de pouvoir faire en Russie d'autres consécrations épiscopales. Mgr Pacelli avait été avisé par un chiffre du cardinal Gasparri du passage du voyageur annoncé. Le sacre eut lieu *januis clausis* (portes clauses), en présence d'un seul témoin, Mgr Centoz, secrétaire de nonciature [12]. Dans la nuit, d'Herbigny reprenait le train pour Riga. Il arriva à Moscou le mercredi saint pour assurer les cérémonies de la semaine sainte. A l'église Saint-Louis des Français, les fidèles, ce jeudi saint, furent nombreux pour saluer le prêtre qu'ils avaient vu en octobre 1925.

Les sacres clandestins

Dans sa *Vie,* le Père d'Herbigny raconte qu'il consacra ce jour-là le saint chrême. La chose est plausible, mais sans compter que cette cérémonie exige l'huile d'olive et une variété d'aromates, le Père d'Herbigny devait pour cela révéler à Mme Ott, gérante de l'église, sa qualité d'évêque. Ce qu'il fit. Il mit également dans la confidence l'ambassadeur, M. Herbette, qui comprit dès lors que la consécration épiscopale de Mgr Neveu serait faite non par Mgr Zerr, mais par le Père d'Herbigny lui-même.

M. Herbette avait convoqué le Père Neveu à Moscou. Ses deux lettres restèrent sans réponse pour la raison qu'elles ne sont jamais parvenues à leur destinataire. Le Père d'Herbigny qui occupait ses journées de Moscou à une intense activité pastorale auprès des catholiques étrangers, invita à son tour le Père Neveu à se rendre à Moscou [13] : « Jusqu'ici j'avais espéré aller vous voir chez vous. Aujourd'hui je vous prie de venir jusqu'à moi. J'aurai besoin de

12. Mgr Luigi Centoz était nonce en Lituanie, quand éclata la Deuxième Guerre mondiale. Il fut avisé par les Soviétiques le 13 août 1940 d'avoir à quitter le territoire avant le 25 août. Mgr Arata, nonce en Lettonie, fut frappé par la même mesure. C'était la rupture des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et ces deux Etats.

13. Lettre du 15 avril 1926, Archives AA, 2 EQ 156.

causer avec vous dans la journée du mardi 20, avant déjà si vous pouvez. Puis nous passerions ensemble la matinée du 21, solennité de saint Joseph ; vous pourriez repartir dans l'après-midi, si vous le vouliez. En habits laïcs, peut-être. Vous auriez l'hospitalité dans la famille qui vous accueille ordinairement. Voilà des années que je prie pour vous et avec vous ; beaucoup plus, depuis quelques mois. En fraternel respect, votre serviteur *in Xristo,* fraternellement, Michel d'Herbigny. »

Décidément, la providence avait mis un voile sur les yeux du Père Neveu. Dans sa lettre, le Père d'Herbigny avait fait précéder sa signature de la croix surchargeant le t final de « fraternellement », pour lui laisser deviner qu'il était devenu évêque, les évêques signant toujours de leur nom de baptême précédé de la croix.

Sans nouvelles du Père Neveu, M. Herbette le convoqua par un télégramme avec réponse payée. Neveu prit l'express de Kharkov le 20 avril au soir. Il fut arrêté plus de trois heures dans une petite gare par la police qui se doutait de quelque chose, vu les appels répétés de l'ambassade de France. L'express partit sans Neveu. La direction de la police de Moscou ayant répondu que le voyageur était en règle, le Père Neveu put prendre l'omnibus suivant et arriva un peu après 10 h à l'église Saint-Louis des Français où Mgr d'Herbigny l'attendait pour le sacrer évêque. Il avait prié Mme Alice Ott, gérante de l'église, et l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie, le colonel Bergera, que Mgr Ratti, nonce à Varsovie, y avait bien connu et avait recommandé à Mgr d'Herbigny, de venir le matin du mercredi 21 avril à l'église pour assister à la première messe, puis les fidèles partis, les portes closes, d'être les témoins de la consécration épiscopale du Père Neveu.

« J'arrive frais et guilleret en pantalon et paletot de cuir, écrit Neveu à un ami, pour dire ma messe du patronage de saint Joseph, et l'on me déclare que je ne sortirai d'ici qu'évêque. C'est alors que je me suis senti véritablement *jumentum coram Domino,* comme une bête de somme devant le Seigneur. »

Mgr d'Herbigny a raconté d'une manière d'abord voilée la cérémonie du sacre dans le reportage dont nous avons déjà parlé, « Pâques en Russie » : « Le Père Neveu vint le matin du patronage de saint Joseph, le mercredi 21 avril. Malgré trois heures de retard à l'arrivée de son train, il put encore célébrer la sainte messe. Mais

l'émotion de se trouver avec un prêtre venu de France, le premier qu'il revit depuis 1915, fut si forte que huit jours après il devait demander au médecin les moyens de retrouver le sommeil perdu. »

Le Père Gervais Quenard, dans *Hier, Souvenirs d'un octogénaire,* a raconté, en 1955, avec quelques inexactitudes, le sacre de Mgr Neveu et en envoya le récit au Père d'Herbigny, alors reclus au noviciat des jésuites de Mons dans le Gers. En le remerciant, Mgr d'Herbigny lui envoya les pages de sa *Vie,* où lui-même raconte, en commettant d'autres inexactitudes, la cérémonie du sacre. Au lecteur qui n'aura jamais accès au fonds d'Herbigny, je signale ce récit paru dans *Pages d'Archives,* « L'Assomption en Russie », n° 3, décembre 1955, p. 45-49. Je n'en retiens ici que sa conclusion : « Quelle mission de transmettre ce 21 avril le pouvoir d'ordre reçu de Mgr Pacelli le 29 mars. Et pour quelles suites ? Pour lui ! Et l'URSS ! Et l'Eglise ! Et tant d'âmes ! » Oui, en vérité.

L'inquiétude de Mgr d'Herbigny en ne voyant pas arriver le Père Neveu à l'heure convenue était d'autant plus justifiée que lui-même était convoqué cet après-midi du 21 avril au Soviet de la ville de Moscou et craignait le pire. Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, le Soviet lui remit l'autorisation de se rendre à Kharkov, à charge pour lui de demander aux autorités d'Ukraine la permission de circuler sur le territoire de la République et de visiter les églises françaises de Makievka et d'Odessa.

Les deux évêques furent les hôtes le soir de M. et Mme Herbette. L'ambassadeur informa Paris et par le Quai d'Orsay le Vatican de l'heureuse issue de la première partie du voyage du Père d'Herbigny. Celui-ci envoya à sa mère, qui ignorait toujours son caractère épiscopal, une lettre le 21 avril par la valise où il disait : « Saint Joseph m'a gâté... une très grande grâce ce matin. » Le soir du 22 avril les deux évêques partirent par l'express de Kharkov, où le matin du 23 ils dirent la messe chez le doyen Ilguine, que Mgr d'Herbigny, faisant état de sa qualité de délégué du Saint-Siège, désigna comme administrateur apostolique sans caractère épiscopal. Puis ensemble ils se rendirent à Makievka où, le dimanche 25 avril, le Père d'Herbigny présida la procession de saint Marc. Il repartit le matin du 26 pour Odessa. « Le Père Neveu me confie, écrit d'Herbigny, aux saints anges. Nous nous remercions l'un l'autre, plus émus — pour cause — que les autres voyageurs ne le peuvent supposer. » D'Herbigny visita

les colons allemands de la mer Noire à Nikolaiev et Odessa, mais ne put rencontrer le curé de Simféropol, l'abbé Frison. D'Odessa, il repartit pour Kiev, où il célébra la messe en l'église Saint-Alexandre, dont le doyen, Mgr Skalski, fait fonction de vicaire général de Jitomir[14]. On était le samedi 1er mai. A midi, grande fête des travailleurs du monde entier et plus particulièrement de l'URSS. Le soir, c'était la nuit des Pâques orthodoxes. Le Père d'Herbigny, sans Mgr Skalski, se rendit à la cathédrale orthodoxe. Il admira le fleuve de lumière des milliers de cierges et se persuada que l'antique foi chrétienne était encore plus vivante à Kiev, « mère de toutes les villes russes » et berceau du christianisme de la Rous, que la nouvelle foi marxiste.

Le dimanche 2, fête des Pâques orthodoxes, le Père d'Herbigny vit le petit groupe de Français, il entendit une trentaine de confessions et repartit le soir pour Leningrad. Il s'arrêta à Mohilev pour dire la messe à la cathédrale catholique qui donne son nom au plus vaste diocèse de l'univers. Mohilev, 50 000 habitants en 1926, ressemble à un grand village, avec quatre synagogues, un groupe compact de catholiques et de protestants, alors que l'orthodoxie officielle compte un archevêque et quatorze églises. Il passa par Orcha, Vitebsk, dont la cathédrale orthodoxe est l'ancienne église des jésuites. Il séjourna à Leningrad du 4 au 7 mai. L'église Notre-Dame de France est située rue Kovno, l'asile français au 52 de la treizième ligne. « Les Français sont assistés à Leningrad par le Père Amoudru, dominicain, frère d'une assistante des Filles de la charité. C'est le centre le plus important des catholiques. Depuis l'exécution de Mgr Budkiewicz et l'expulsion de Mgr Cieplak, il n'y a plus d'évêque. Plus d'académie ecclésiastique non plus, plus de séminaire, plus de communauté religieuse, plus d'hôpital ni d'école catholique. La principale église des catholiques polonais est Sainte-Catherine, sur la Perspective Nevski, où quinze confesseurs fonctionnent. » Le Père d'Herbigny s'entretint avec le curé, le prélat Maletski et le jeune vicaire Boleslas Sloskans, qu'il eut bien du mal à décider à accepter l'épiscopat. Trois prêtres catholiques de rite oriental sont encore en prison. Leur exarque, Mgr Fedorov, libéré depuis une semaine, ne peut revenir à

14. Mgr Skalski sera arrêté quelque temps après, le 9 juin 1926. Mais la visite du Père d'Herbigny ne figure pas parmi les pièces du procès.

son ancien poste. Il reste à Vologda. Pendant le séjour du Père d'Herbigny à Leningrad, s'y trouvait également l'ambassadeur d'Italie, le comte Manzoni, venu assister au départ pour le pôle Nord du *Norge,* ayant à ses commandes le général Nobile et l'explorateur Amundsen.

Le samedi 8 mai, le Père d'Herbigny rentra à Moscou. Le lundi 10 mai, il procéda à l'ordination épiscopale de Mgr Boleslas Sloskans et de Mgr Alexandre Frison, qu'il n'avait pu rencontrer dans le Sud, mais à qui il avait fait transmettre par un prêtre sûr l'ordre de venir à Moscou pour y être sacré évêque. Le sacre eut lieu à l'église Saint-Louis des Français, en secret selon le cérémonial de l'ordination de Mgr Neveu et devant les mêmes témoins.

Le lendemain le Père d'Herbigny rencontra M. Smidovitch, président de la commission des cultes auprès du ministère de la Justice, pour l'entretenir des problèmes du séminaire catholique. Avant de quitter Moscou, le Père d'Herbigny envoya au Père Neveu par la poste la lettre suivante [15] :

Moscou, Ascension

Très cher ami, votre lettre m'a heureusement rassuré sur votre santé. Mon circuit s'est très bien achevé et demain je pars, avec espoir de revenir au plus tôt fin juin ou plutôt début juillet. M. Smidovitch, revu hier, m'a dit que l'on ne voyait pas de difficulté à ce retour, qui — comme je le lui avais dit — aurait pour but d'installer, au nom du S.(aint) S.(iège) le P.(ère) N(eveu) comme év(êque) f(rançais) à M(oscou). Il ajoutait que ses camarades des divers commissariats trouvaient cette solution bonne pour tous. Ils admettent aussi, en principe, que deux pr(êtres) fr(ançais) par par(oisse) soient installés et, d'accord avec M(onsieur) l'amb(assadeur), en son nom comme au vôtre et au mien, je demanderai avec insistance au Père Gervais de désigner deux de ses fils pour Mak(ievka) et, si possible, un pour ici avec vous, sinon, votre neveu.

L'idée d'un cours théol(ogique) à Od(essa) a plu aussi, et pourra, j'espère, se réaliser dès cette année. Vous pourriez avertir le sud de ces bonnes nouvelles. J'aurai probablement l'occasion d'y repasser alors... Dites à M(onsieur) David et aux enfants qui vous entourent mon affectueux souvenir et ma bénédiction. Lundi dernier, j'ai béni deux jumeaux, présentés par les deux parrains que vous connaissez : l'un frisait déjà, l'autre sur l'os. Reconnaissant pour vos prières et votre charité, recommandant votre santé et tout ce qui vous concerne, je reste, très cher ami, votre serviteur in D.J.X., Michel.

15. Archives AA, 2 EB 1.

La censure aura sûrement lu cette lettre. Mais pouvait-elle comprendre que les deux jumeaux étaient les deux nouveaux évêques consacrés par d'Herbigny, Mgr Frison (l'un frisait déjà) et Mgr Sloskans (l'autre sur l'os) ? Le Père d'Herbigny quitta la Russie le 15 mai. Il écrivait en conclusion de ce voyage : « Cependant l'ambassadeur de France apprend de bonne source que la direction soviétique du service des cultes entend reconnaître les droits des catholiques français et autres : le droit commun d'après la Constitution doit leur garantir la jouissance de leurs édifices religieux, la célébration du culte et l'assistance régulière de leurs prêtres. Mon retour serait pourtant utile à tous ces étrangers, tant qu'une organisation stable ne leur assurera pas les secours indispensables. C'est donc avec une pensée de retour que le lendemain de l'ascension, nuit du 14/15 mai, je quitte Moscou et le soir du 15 la Russie [16]. »

Mgr d'Herbigny se faisait illusion sur les bonnes dispositions des Soviets et pensait pouvoir entrer en force en Russie. Il prévoit à Leningrad un dominicain pour aider le Père Amoudru ; à Makievka, deux assomptionnistes pour remplacer Neveu ; à Moscou, pour aider l'administrateur apostolique, le neveu de Neveu, prêtre du diocèse d'Orléans ; à Odessa, deux jésuites français avec trois confrères pour le séminaire ; enfin à Kiev, un bénédictin demandé par les Rénovateurs pour enseigner le français à leur académie.

D'après sa *Vie,* le Père d'Herbigny rentra par Berlin, où Mgr Pacelli le logea à la nonciature, et par Zurich, où il vit le général des jésuites, qui tient toujours au secret. Il arriva à Rome le 23 mai, dimanche de la Pentecôte et fut reçu par Pie XI le 25 mai pendant plus de deux heures. Autant que des heureux résultats de son voyage, il fut question d'avenir : de son retour prochain en URSS, de l'envoi du Père Ledit, jésuite américain d'origine française, et du Père Schweigl, autrichien, pour fonder à Odessa l'académie ecclésiastique.

Le lendemain, 26 mai, le Père d'Herbigny fit son rapport au ministre. Il écrivait : Selon M. Smidovitch, la nomination d'évêques ne rencontre pas d'opposition. Le choix pouvait être fait selon les lois du culte catholique. « Donc par le pape, à son gré, et que si le pape mandait en Russie un évêque pour sacrer ou installer comme évêque

16. « Pâques en Russie », les *Etudes,* 20 août 1926, p. 447.

un prêtre français, le visa serait accordé suivant les règles générales. Aussi, le Père Neveu déjà choisi par le Saint-Siège comme administrateur apostolique de Moscou avec caractère épiscopal, pourra être proclamé et installé publiquement à bref délai dès qu'il paraîtra opportun au Saint-Siège que, retournant en Russie, je fasse publiquement état des pouvoirs qui m'avaient été conférés, probablement en juillet prochain[17]. »

Avant d'aller plus loin, voyons ce que devenait le Père Neveu dans sa solitude de Makievka. Dans une lettre du 28 avril 1926, confiée à la poste ordinaire, ce qui explique le style sibyllin, il raconte au Père Quenard l'histoire de son sacre. Le 19 avril, il était en train de ressemeler ses souliers, devant aller à Rostov voir le curé et acheter des graines potagères pour son jardin. Par loyalisme soviétique, il cultivait des choux rouges — inconnus dans ces parages et qui faisaient merveille auprès des « camarades » — quand le frère David lui apporta une lettre d'appel à Moscou du « chef de la boîte », où se distinguèrent nos orientalistes Jugie, Vailhé et Souarn — trois savants assomptionnistes, écartés de l'Institut oriental, après que Pie XI l'eut confié aux jésuites et nommé président le Père d'Herbigny. Neveu partit donc le soir du 20. « J'étais tout guilleret en entrant chez Vivien pour célébrer ma messe (Vivien était curé de Saint-Louis des Français quand Gervais était en Russie). Après cette concélébration intime (donc avec sacre épiscopal, car alors la concélébration n'était en usage dans le rite latin que pour les messes d'ordination sacerdotale et de sacre épiscopal), je sortis de l'église tout gêné, il faisait très humide, et tout à fait un autre homme, tant et si bien que depuis huit jours je n'ai pas pu fermer l'œil. » Michel a dû le semoncer pour qu'il accepte. « Nous sommes revenus ensemble ici. Le Gouvernement russe a vraiment été très aimable en lui accordant de visiter nos églises françaises... » L'après-midi du 21, les deux évêques dînèrent chez M. Herbette. « Il est bien gentil notre ambassadeur et un homme si fin et si loyal. » « Maintenant Makievka est devenu Nazareth » — où Jésus passait les années cachées de sa vie avant de se manifester au peuple — et Neveu signe sa première lettre d'évêque : + Pie Eugène Neveu.

Le 24 mai 1926, Neveu écrit : « Je pense qu'à l'heure actuelle

17. Archives de l'ambassade de France près le Saint-Siège, URSS 1926, sans cote.

l'archistratège (nom de l'archange Michel dans l'Eglise orientale et qui désigne Michel d'Herbigny) est rentré et que vous vous êtes rencontrés. Vous avez dû vous entendre pour la ligne à suivre. Quant à moi, je ne bouge pas avant d'avoir reçu un signe certain. »

Le Père Nicolas Tolstoï, dont Neveu se méfiait plus que de tout autre après l'affaire Fedoukovitch, prit l'avion de Moscou à Kharkov et vint à Makievka se mettre au service de Neveu, quand il sera évêque. Neveu faisant l'étonné répondit que peut-être bien il sera nommé curé de Saint-Louis des Français. Non, Mgr d'Herbigny lui avait parlé de l'épiscopat.

Neveu trouva que d'Herbigny avait été bien imprudent. Lui-même, en juin 1926, fut convoqué aux bureaux de la censure de Iouzovka où avaient échoué certains envois de la *Lettre à la dispersion*. Le Guépéou l'accusa de faire paraître ses Mémoires du temps du communisme militant dans une revue étrangère. Ce n'était pas une si mauvaise définition des lettres de Neveu publiées de 1921 à 1925 dans la *Lettre à la dispersion*. Or, commente le Père dans une lettre du 21 juin 1926, envoyée par la valise de l'ambassade, où il s'était rendu pour faire proroger son passeport, « le communisme militant est mort en 1922, car ce que nous avons à présent je le baptise du nom de faschisme *(sic)* rouge ».

A « Nazareth », Neveu se préparait à la vie publique, sans même savoir quel sera exactement son rôle à Moscou. « On est toujours puni par où l'on a péché. Voilà plus de quatre ans que je demandais des évêques. Eh bien ! je le suis et pas fier. » Il ne savait même pas exactement quel était son titre : « Citrensis. Où perche Citra ? Ce n'est certainement pas l'île enchanteresse de Cythère, patrie des amours... » En attendant, il demandait à ses confrères de rester discrets, surtout à *la Croix,* et de ne pas entonner le péan patriotique, ni de parler d'influence française. Cela indisposerait et les Soviétiques et les Polonais, qui constituent la majorité de son clergé et de ses fidèles.

Dernière mission de Mgr d'Herbigny en Russie

La situation allait se clarifier quand Mgr d'Herbigny retournera en Union soviétique. Le 7 juillet, d'Herbigny annonçait au Père Gervais

son arrivée à Paris, « afin de commencer sous le patronage des SS. Cyrille et Méthode les démarches pour un troisième voyage ».

On a reproché à Mgr d'Herbigny d'avoir compromis l'entreprise conçue par Pie XI et réalisée par lui, à ses risques avec l'aide de la France, en faisant connaître alors son caractère épiscopal. Il me paraît au contraire assuré que le Père d'Herbigny a reçu de Pie XI l'ordre de manifester au cours de ce troisième voyage sa qualité d'évêque, afin de faciliter l'acceptation de Neveu comme évêque par les Soviets et les catholiques de Russie. Mgr d'Herbigny avait d'ailleurs eu la permission de révéler sa consécration à sa mère. Il lui écrit le 10 juin : « Un grand secret, *très grave* et *très secret,* que je puis vous confier et qui ne doit même pas être connu d'aucun Père là-bas — l'étant ici seulement du Saint-Père et du Père général, c'est que *si* je retourne en Russie en juillet pour deux ou trois mois, je devrai probablement faire connaître des pouvoirs plus grands que ceux d'un simple prêtre... La chose doit rester absolument secrète pour tout le monde. J'ai obtenu une exception pour vous, pour Marthe, en raison des démarches à faire. » *Signé :* Michel (sans croix épiscopale).

Ayant reçu son visa, le Père d'Herbigny retourna à Rome. Arrivé le matin du 26 juillet, il fut aussitôt conduit avec le cardinal Sincero chez le Saint-Père pour mettre au point le programme du voyage. Le cardinal Sincero, secrétaire de la congrégation orientale, lui remit un document solennel qui, vu les pouvoirs dont jouissait d'Herbigny, n'avait pas de raison d'être, ce qui semble indiquer que le cardinal lui-même les ignorait : « Par les présentes, je vous donne et concède la charge et la faculté d'installer le R.P. Pie Neveu comme évêque à Moscou et vous autorise à mener à bonne fin ce qui est nécessaire pour inaugurer l'académie théologique à Odessa. Cardinal Sincero, 26 juillet 1926[18]. »

De Rome, le Père d'Herbigny partit via Innsbruck pour Berlin, où il vit le nonce et l'ambassadeur, M. de Margerie, et d'où il envoya à sa mère des instructions pour faire imprimer ses cartes de visite : « Michel d'Herbigny, évêque titulaire d'Ilion, président de l'Institut pontifical des études orientales », ainsi que les indications destinées à son tailleur pour la confection de vêtements épiscopaux. Il arriva

18. Fonds d'Herbigny, Lettres, 1er carton : original italien.

à Moscou le mardi 3 août et descendit, comme précédemment, à l'hôtel *Bolchaïa Moskva (Le Grand Moscou).* Il s'adonna au ministère auprès des catholiques et dit la messe comme simple prêtre. Le 10 août, il écrivit à sa mère : « C'est probablement ce 15 août que je ferai acte public comme évêque. »

Son passeport enregistré le 4 août était valable pour un séjour d'un mois, mais uniquement dans le territoire de la république de Russie, à l'exclusion des autres républiques, comme l'Ukraine, la Russie Blanche, etc. « J'en fis usage pour aller passer une trentaine d'heures à l'ancienne capitale (Leningrad), le temps d'y célébrer, dans l'église Notre-Dame de France, la messe de sainte Claire, le 12 août, sans aucune assistance, et celle du vendredi 13, avec l'ancien vicaire général de Mohilev, Mgr Antoine Maletski », écrit-il dans sa relation « Journées épiscopales à Moscou », parue en 1927. Il faut ici encore lire entre les lignes et comprendre que Mgr d'Herbigny sacra ce jour Mgr Maletski. Pour cacher la chose au Guépéou, d'Herbigny feignit de visiter la célèbre foire de Nijni Novgorod. A son retour à Leningrad, les employés de l'hôtel lui demandèrent ses impressions de la foire.

A Moscou, le 14 août, Mgr d'Herbigny célébra la première fois la messe en faisant usage de la calotte épiscopale et de l'anneau. Les imaginations s'échauffèrent chez les catholiques, en très grande majorité polonais. Le bruit courut que le lendemain 15 août, Mgr d'Herbigny allait présenter dans l'église l'archevêque de Mohilev, Mgr de Ropp, exilé à Varsovie et rentré en URSS.

Le 15 août, Mgr d'Herbigny célébra une messe pontificale à Saint-Louis des Français. Aux fidèles étonnés et ravis, il expliqua, au sermon, que le pape avait voulu que les catholiques de Russie fussent aidés non plus par un simple prêtre mais par un évêque. Son séjour ne devait durer que quelques semaines, mais il espérait que la paroisse Saint-Louis, privée de curé depuis le départ de Mgr Vidal en 1921, « recevrait bientôt un pasteur qui aiderait de façon permanente les âmes de bonne volonté ». La nouvelle se répandit aussitôt et provoqua une explosion de joie et de ferveur parmi les catholiques. Des Allemands de la Volga vinrent de leur lointaine république pour recevoir la confirmation des mains d'un évêque.

Le 24 août 1926, Mgr d'Herbigny écrivait par la valise à sa mère : « Le 15, j'ai célébré solennellement ma première grand-messe pontifi-

cale avec la soutane violette, avec crosse, mitre et tous les autres insignes de l'épiscopat. Ce fut une grand émotion pour tous les fidèles. Le 22, autre messe à SS. Pierre-et-Paul des Polonais. Demain, 25 août, confirmation. » Il espérait rester encore cinq ou six semaines et comptait même aller en Sibérie. « Il n'y a plus de secret à garder, ajoute-t-il. Si l'on dit que je resterai ici ou que je poursuis des négociations diplomatiques, vous pouvez démentir ou faire démentir par les *Etudes*. »

La nouvelle des cérémonies épiscopales de Moscou se répandit aussitôt dans le monde par les agences télégraphiques. « Rentré à Moscou le 14 août, écrit son secrétaire, le Père du Belloy, à Mme d'Herbigny, le Père a officié pontificalement le 15. Cette dernière nouvelle venue ici par dépêche lève, me semble-t-il, le secret à son sujet, bien qu'il faille toujours user de discrétion. D'ailleurs, par suite d'indiscrétions que je regrettais avec vous, beaucoup chez nous et en dehors même savaient déjà la chose. »

A l'intention de Rome, le Père d'Herbigny rédigea une information qu'il transmit par la valise du mercredi 25 août et qui fut publiée dans l'*Osservatore Romano* daté du 6-7 septembre, paraissant donc à Rome l'après-midi du lundi 6. L'information figurait en première page, à la dernière colonne à droite sous le titre : « De la Russie - nos informations) » ce qui en soulignait le caractère quasi officiel : « Moscou août. Nous sommes en mesure d'envoyer des nouvelles consolantes sur les solennités religieuses célébrées en présence d'une nombreuse assistance à Moscou le 15 août, jour de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, et les jours suivants. Le 15 août, après que le personnel de l'ambassade de France et d'Italie eurent pris leurs places respectives dans l'église Saint-Louis de Moscou, une messe pontificale solennelle fut célébrée par celui que tous appelaient jusqu'alors le R.P. Michel d'Herbigny, président de l'Institut pontifical des études orientales à Rome, et qui dans sa prédication expliqua comment le Saint-Père, voulant montrer sa particulière affection envers les Russes, l'avait fait consacrer évêque pour porter des bénédictions plus abondantes aux fidèles catholiques de toutes nations et langues à Moscou et en URSS. Son séjour, dit-il, sera bref et de caractère purement religieux auprès des catholiques, sans aucune activité politique ou diplomatique. Chaque jour de la semaine suivante, les fidèles accoururent en grand nombre à la messe privée

de l'évêque, en lui présentant médailles, chapelets, croix, enfants à bénir. Le 22, une autre messe pontificale solennelle fut célébrée en l'église principale des Polonais devant une foule très nombreuse et recueillie. Le 23 eut lieu une cérémonie pour la confirmation de nombreux adultes et autres jeunes. L'on attend une grande fête pour la solennité paroissiale de Saint-Louis, qui sera célébrée le 29 août. Tous les fidèles prient avec une très vive dévotion et avec des larmes de reconnaissance aux intentions du Saint-Père. »

L'euphorie que l'on sent dans ce reportage ne dura guère. Non seulement l'autorisation de se rendre à Odessa, où Mgr d'Herbigny aurait voulu étudier les possibilités d'établir un séminaire catholique, fut refusée le 31 août, mais encore la police lui signifiait la nuit du vendredi au samedi, 3-4 septembre, que son permis de séjour étant venu à expiration le 2 septembre, il aurait dû quitter le territoire de l'Union soviétique. Mgr d'Herbigny avait eu l'habileté de faire prolonger son visa par un fonctionnaire qui n'était pas au courant des récentes mesures restrictives. On lui permit de rester jusqu'au 6, avec la possibilité de quitter l'URSS par la frontière de son choix. Aussi Mgr d'Herbigny put voir le Père Neveu, qu'il devait absolument rencontrer pour lui remettre les pouvoirs apportés du Vatican et se mettre d'accord avec lui sur les modalités de son installation. L'ambassadeur avait convoqué Neveu pour le 28 août. Or, Neveu, avant de quitter Makievka où il était curé depuis 1907, avait voulu célébrer d'une manière plus solennelle la fête de saint Augustin et avait invité son voisin le plus proche, l'abbé Emmanuel Simon, curé de la paroisse d'Enakievo. Le mardi 31 août l'ambassadeur l'appela par télégramme. Neveu répondit qu'il serait à Moscou le vendredi 3 septembre à 5 heures de l'après-midi. La police savait donc : 1° que l'ambassade le mandait, et 2° quel train il prendrait. « J'espérais, écrit Neveu au Père Quenard, que l'autorité de M. Herbette me couvrirait ; mais pas rassuré, je décidai de prendre Tania — sa gouvernante — pour m'accompagner, aller à Moscou si j'étais arrêté en route, et annoncer à l'ambassadeur mes déboires possibles. Nous prîmes le train le jeudi 2, à 4 heures du soir. Tout alla bien jusqu'à Toula ; mais là un juif, qui nous surveillait, nous fit arrêter tous deux, parce qu'il "avait reconnu en Tania une espionne des Blancs, coupable d'avoir fait fusiller son frère à lui, à Bachmout", (aujourd'hui Artiomovsk), ville que la pauvre fille n'a jamais vue. Les protestations

ne servirent à rien. On visita notre bagage avec attention et on nous déshabilla. Il était clair que l'on cherchait autre chose. »

Les deux voyageurs ne furent relâchés, après les procès-verbaux et interrogatoires, qu'à 8 heures du soir. L'incident leur valut douze heures de retard. Or tandis que le samedi, vers minuit ou une heure du matin, ils reprenaient leur train, à Moscou, on avait signifié à d'Herbigny d'avoir immédiatement à partir. « Donc c'était notre entrevue que l'on voulait empêcher. Il faut vous dire que le Père d'Herbigny officiait pontificalement depuis le 15 août. Voilà pourquoi l'on avait inventé une scène pour contrarier notre rencontre et ma consécration, que l'on ignorait mais que l'on supposait devoir se faire. »

Neveu arriva à Saint-Louis samedi, vers 9 heures du matin, tandis que Michel, en violet, était à l'autel et désespérait presque de le voir. « Nous nous vîmes samedi, dimanche et lundi. » Le dimanche 5 septembre, le Père Neveu célébrait la messe paroissiale et Mgr d'Herbigny annonçait du haut de la chaire aux paroissiens que cet assomptionniste français si estimé d'eux quittait la paroisse de Makievka, où il s'était dévoué pendant vingt ans aux populations de toutes nationalités, et aurait désormais charge d'âmes à Moscou, en y administrant la paroisse française.

Ce même dimanche, Mgr d'Herbigny célébra la grand-messe pontificale à SS. Pierre-et-Paul des Polonais. Le lundi soir, 6 septembre, accompagné à son départ par M. et Mme Herbette, il prit le train pour Leningrad ; il y resta les 7 et 8 septembre, et l'après-midi il prit le train pour Helsingfors, quittant la Russie pour ne plus jamais y revenir [19].

Informé de son départ par M. Herbette, le Quai d'Orsay envoya, le 7 septembre 1926, un télégramme à M. Doulcet, ambassadeur près le Saint-Siège : « Prévenir le cardinal Gasparri que le Père d'Herbigny a quitté hier soir Moscou pour Helsingfors, le permis de séjour que lui avaient accordé les autorités soviétiques étant arrivé à expiration le 2 septembre. » Rendant compte au ministère du voyage de Mgr d'Herbigny, M. Herbette écrit : « Celui-ci constate un courant

19. Le 7 septembre 1926, Neveu envoie au Père Quenard une carte postale de Moscou : « J'ai quitté mon poste jeudi dernier et suis arrivé à bon port le samedi, fête (dans l'ordre augustinien) de Notre-Dame de Consolation : ça a été ma première messe ici, bon augure. Michel est reparti hier lundi soir. »

favorable représenté par Smidovitch et un courant hostile représenté d'une part par le commissaire des Affaires étrangères, qui tient à mener sa négociation officielle avec le Saint-Siège, mais surtout par la Sûreté générale. »

A Rome, le compte rendu des cérémonies pontificales de Moscou, paru l'après-midi du lundi 6 septembre, mit en émoi les chancelleries des ambassades accréditées près le Saint-Siège. Le chargé d'affaires de France, M. Henry, envoya le 8 septembre 1926 ce télégramme : « J'apprends que le Père d'Herbigny a, pendant son dernier séjour à Rome, été consacré évêque en grand secret. Il a été nommé titulaire d'Ilion. » Ce télégramme ne faisait que reprendre les informations de l'*Osservatore Romano* du 6 septembre. Le chargé d'affaires ajoute, en guise d'excuse à sa propre ignorance, « que cette inutile cachotterie a été ignorée également des plus hauts dignitaires ecclésiastiques dont l'un n'a pas craint de dire : "C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un pape conspire avec les jésuites." »

Le Quai d'Orsay répondit au chargé d'affaires : « L'élévation du Père d'Herbigny à la dignité épiscopale a eu lieu non pas à la date indiquée mais quelques semaines avant qu'il n'entreprît le premier voyage qu'il a fait en Russie au mois d'avril. Cette information avait été donnée confidentiellement par le Père d'Herbigny au chef du bureau russe de mon département. Cet ecclésiastique avait en effet tenu à mettre mes services au courant de l'intention qu'avait le souverain pontife d'appeler à l'épiscopat le Père Neveu qui réside depuis de longues années à Moscou *(sic)* et à qui l'investiture a précisément été donnée par l'entremise du Père d'Herbigny » (n° 157/EU du 7 octobre 1926).

Une nouvelle aussi importante, on l'imagine, suscita également la curiosité de l'opinion publique. Le 25 septembre Paul Lesourd publia dans *le Figaro* un entretien avec Mgr d'Herbigny, retour de Russie, « Le catholicisme chez les Soviets », dans lequel, il est vrai, il ne parlait pas des évêques consacrés par lui. Les assomptionnistes, malgré la prudence que leur avait recommandée le Père Neveu, publièrent l'heureuse nouvelle de sa consécration épiscopale dans la feuille interne de l'Institut, *Lettre à la Famille,* du 29 septembre. C'était plus qu'il ne fallait pour informer les Soviets de ce que le Saint-Siège avait entrepris en Union soviétique pour y rétablir de façon secrète et clandestine une hiérarchie catholique, alors que dans

le même temps le cardinal Pacelli poursuivait à Berlin avec l'ambassadeur soviétique Krestinski la négociation sur les conditions d'un accord ou d'un *modus vivendi*.

Après le départ de Mgr d'Herbigny, Neveu renvoya sa Tania à Makievka et trouva provisoirement une chambrette au quatrième étage (cent vingt marches), avec punaises, chez un Arménien, ancien paroissien de Makievka. « Voilà donc, écrit-il au Père Quenard, la position. Je suis sur place, il faut tout doucement me faire accepter par le Gouvernement et lui prouver qu'on n'a aucune mauvaise intention. Le clergé sait que je suis son ordinaire. J'ai, je crois, dix prêtres (du doyenné de Moscou). J'en ai déjà vu cinq ; ils paraissent contents. Quant aux fidèles, ils s'habituent à croire que je dois être aussi évêque. Je porte à l'église mon habit augustinien, je n'en ai pas d'autre, mais j'ai une calotte violacée, une croix pectorale et un anneau que je fais gravement baiser aux communiants. Voilà bien le grain de sénevé, destiné à devenir un grand arbre. Demain je dois recevoir le neveu de Vladimir Soloviev, prêtre uni qui a le même nom que son oncle. S'il avait sa tête et son cœur ! »

Le 28 septembre 1926, Neveu envoya à d'Herbigny son premier rapport épiscopal sur quatre pages grand format sans interligne, à l'en-tête de « Mgr de Ropp, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège, archevêque métropolite de Mohilev, administrateur apostolique de Minsk[20] ». Il parle de la visite de Nicolas Tolstoï et du Père Soloviev. « Nicolas Tolstoï est arrivé pour mon plus grand plaisir et m'assure que Léon XIII lui a constitué une rente viagère de quarante dollars par mois et que vous lui avez promis le payement de ladite rente. Comme j'ignore le premier mot de tout cela, je lui ai conseillé de vous écrire. Il assure que c'est un prêtre starovière converti au catholicisme et retourné au schisme qui donnait des renseignements au département de la police du tsar sur les russes-catholiques et les projets du métropolite André. Il veut absolument que je nomme le Père Soloviev vicaire général pour les orientaux et que Rome fasse de ce brave prêtre l'archevêque des catholiques de

20. Comment ce papier à l'en-tête du Consistoire catholique de la Fontanka de Petrograd a-t-il échoué à la sacristie de Saint-Louis des Français en des temps aussi troublés est un hasard curieux de l'histoire.

rite slave. "Et sa femme et ses enfants ? Nous ne sommes pas encore *obnovlentsy* (Rénovateurs) !" — "Je n'y avais pas pensé[21] !" »

Le Père Serge Soloviev est venu voir Neveu à deux reprises : « J'ai eu bonne impression de ses premiers jugements. Ses ouailles sont ravies de ma barbe et de savoir que je connais leur langue et leurs cérémonies. Elles m'ont envoyé une *prosfora* bénite. Le 18 dernier, nous sommes allés prier sur la tombe de son oncle Vladimir. J'étais très ému. Nous fîmes à tour de rôle les prières des morts en slavon et en latin ; j'ai pleuré. Que fait-on à présent des idées du grand penseur russe ? Le Père Serge m'a laissé une photographie où figurent Vladimir Soloviev et le Père Pierling : ce cadeau m'a ravi. »

Neveu a vu également Mgr Sloskans : « J'ai eu la semaine dernière la visite de Mgr Sloskans, dont j'ai été heureux de faire la connaissance. Il m'a mis au courant de ce que vous aviez décidé à Leningrad et m'a demandé ce que vous aviez réglé relativement à la consécration de l'administrateur apostolique pour le Caucase. Je lui ai avoué ne rien savoir. »

Pour sa part, l'évêque a rendu visite au petit reste des dominicaines non arrêtées : « Je suis allé faire une petite visite aux deux dominicaines restant de la communauté Abrikosov ; j'ai trouvé bon esprit, attachement convaincu à l'Eglise catholique, beaucoup d'abnégation dans le soulagement des orphelins et des prisonniers du Christ qui, d'après ce qu'on sait, sont heureux de souffrir pour la cause du pape. Nous avons publiquement prié pour eux le jour de la fête de Notre-Dame de la Merci (24 septembre). J'ai laissé une aumône bien nécessaire au moment où la navigation avec Solovki va

21. Après les articles publiés par Nicolas Tolstoï contre les prêtres polonais, Neveu était en défiance. Nicolas Tolstoï présenta alors à Neveu un projet d'union, comme si l'Eglise orthodoxe allait en masse, avec nombre d'évêques, s'unir à l'Eglise catholique : « Quelques directions utiles au futur archevêque du rite oriental de l'Eglise catholique en Russie, par un prêtre russe catholique qui a dirigé pendant quinze ans le mouvement de l'Union en Russie et en a été chargé par Sa Sainteté Léon XIII. Signé : Nicolas Tolstoï, protopresbytre de Jérusalem, Moscou 15 octobre 1926. » Original de la main de Tolstoï conservé à l'Institut d'études byzantines et œcuméniques de Nimègue (AA), mais provenant manifestement du fonds Neveu, puisqu'il est annoté de sa main : « ?! Manuscrit de Tolstoï, à garder. » Le Père Tolstoï fut pour Neveu une croix. En 1928, il récidiva en écrivant dans les *Izvestia* des articles contre les prêtres polonais de Podolie. Voir les ultimes tribulations de Neveu-Tolstoï, chapitre XI, note 14.

être interrompue pour de longs mois où il sera impossible d'envoyer le moindre soulagement aux confesseurs de notre sainte foi. »

L'évêque donne également des nouvelles du Père Jean Deubner : « Avant-hier, dimanche, j'ai eu la visite de Mme Deubner à qui, pour la première fois depuis trois ans, le Guépéou a généreusement permis d'aller visiter son mari à Souzdal pendant quatre jours à raison d'une heure par jour. A son retour, j'aurai des nouvelles plus détaillées du prisonnier. A ce dernier, j'ai fait remettre également une aumône. Mme Deubner assure que les deux prêtres prisonniers à Solovki peuvent dire la messe dans leur cellule. Hélas ! ils vont être trois, car le Père Léonide Fedorov doit partir ces jours-ci pour trois ans de réclusion. O liberté ! A présent, je ne vois vraiment pas qui nommer vicaire des catholiques slaves. »

Neveu annonce alors à Mgr d'Herbigny son projet de prise de possession : « Dimanche prochain, solennité du Saint-Rosaire, il y aura messe pontificale à SS. Pierre-et-Paul. Avant-hier, au prône, le vicaire annonça messe chantée par "l'évêque". Pendant la messe, je prendrai la parole pour dire, de l'air le plus simple et le plus modeste mais en même temps très clairement, que le Saint-Père a daigné me nommer administrateur apostolique pour les catholiques de la région de Moscou et, au nom de tous, je ferai profession d'obéissance à Sa Sainteté. Ce sera fini ; il n'y aura plus d'équivoque, plus aucun danger pour vous, et à la garde de Dieu ! »

Installation de Mgr Neveu comme évêque à Moscou

Certains fidèles croyaient alors que Mgr d'Herbigny était revenu. Le dimanche 3 octobre, le vicaire de la paroisse célébra la messe à Saint-Louis des Français, tandis que le Père Neveu y fit le sermon français. A l'issue de cette messe, le Père Neveu, habillé en religieux assomptionniste, flanqué des deux enfants de chœur en civil, se rendit à l'église voisine SS. Pierre-et-Paul des Polonais, où il fut accueilli comme l'évêque du lieu. Il se revêtit des ornements pontificaux que Mgr d'Herbigny avait fait acheminer par la valise de l'ambassade de France. Il célébra sa première messe pontificale assisté du clergé polonais, de deux prêtres arméniens catholiques, et

du père Nicolas Tolstoï uniate. On comprend la stupeur de l'assistance devant ce déploiement inhabituel de faste. Après le Credo, Mgr Neveu prononça en russe son discours de prise de possession[22] : « Nous, Pie Eugène Neveu, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège, administrateur apostolique de Moscou, déclarons entrer en ce moment dans l'exercice des fonctions qui nous sont confiées. »

Après avoir remercié le pape de sa sollicitude envers ses fidèles catholiques de Russie, il fit une profession de loyalisme à l'égard du Gouvernement et du peuple de Russie. « Nous ne sommes pas des conspirateurs : nous ne servons et ne voulons servir aucune puissance de la terre parce que comme saint Paul (II Cor. 5, 20) c'est pour le Christ et seulement pour le Christ que nous faisons fonction d'ambassadeur ; mais, puisque nous vivons au sein du grand peuple russe qui nous donne l'hospitalité, nous devons lui être et nous lui sommes reconnaissant et nous lui souhaitons la paix, la prospérité et la gloire. Nous considérons comme de véritables frères les Russes qui nous sont unis par les liens de la foi catholique. Rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu, aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, faire du bien à ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous maltraitent et nous persécutent, à supposer qu'il se rencontre de tels hommes, voilà l'unique politique que nous reconnaissons parce que c'est la politique de l'Evangile, laquelle nous permet de n'avoir peur de personne et ne permet à personne de nous craindre. Quant à vous, bien-aimés, démontrez, non en paroles mais par votre conduite et par vos œuvres, que les catholiques, c'est-à-dire les membres de la véritable Eglise du Christ, sont les citoyens les plus paisibles, les plus honnêtes et les plus laborieux. »

Pendant qu'il parlait, appuyant les passages revendiquant la liberté et défendant la réputation des catholiques, une femme dans l'église — les gens disent une communiste —, se mit à inscrire son discours ; les Polonaises l'arrêtèrent en disant que ce n'était pas un lieu destiné à travailler mais à prier.

22. Archives AA, 2 EQ 152, texte russe, rédigé de la main de Neveu (avec les accents au crayon). Il y a une traduction italienne, faite par d'Herbigny avec une correction à contresens et qui fait dire à Neveu : nous devons aimer nos frères, là où il dit : aimer nos ennemis ! (Archives AA, 2 EQ 153).

Dès le 6 octobre, Neveu rendit compte à Rome de la cérémonie et de la bonne impression de son discours sur le clergé et les fidèles. M. Herbette en transmit le texte à Paris et Neveu le distribua à son clergé. Seule la police était mécontente. A Mohilev, le journal local s'en prit à Mgr Sloskans en disant qu'il était arrivé un jeune *episkoptchik*. Par un Arménien catholique partant pour Simféropol, Neveu envoya à Mgr Frison crosse, mitre et autres objets en dépôt chez Mme Ott.

Dans la même lettre, Neveu donne des nouvelles plus précises du Père Deubner : « Mme Deubner pour la première fois depuis trois ans a été autorisée par le Guépéou à aller à Souzdal voir son mari pendant quatre jours à raison d'une heure par jour ! Elle a trouvé le Père Jean vieilli et maigri mais devenu très patient et très courageux. Il préfère rester seul dans sa cellule ; il médite et prie mieux à son aise. Il fait des traductions théologiques et beaucoup de vers en regrettant de n'avoir pas un piano pour les mettre en musique (il joue bien). »

Première alerte

Apparemment, tout allait bien : à l'insu des Soviétiques et du Guépéou, Mgr d'Herbigny avait consacré à Saint-Louis, face à leur maison, la tristement célèbre Loubianka, trois évêques et un quatrième à Leningrad. Neveu pensait qu'il n'avait plus à se cacher, même s'il devait toujours craindre. Le Guépéou, comprenant qu'il avait été joué, eut tôt fait de prendre sa revanche. L'après-midi du 18 octobre, Neveu fut appelé à la police d'Etat où on lui dit : « Cessez le ministère ou quittez l'URSS dans les trois jours. » — « Qui motive, demanda Neveu, cet acte de rigueur contre un citoyen qui habite le pays depuis vingt ans ? » — « D'après la nouvelle législation de l'URSS, seuls les sujets soviétiques ont le droit de s'occuper de propagande religieuse. » — « Voilà qui est nouveau », répondit Neveu, qui s'en fut aussitôt informer l'ambassadeur.

M. Herbette protesta, informa Paris. Le Quai d'Orsay répondit par une dépêche énergique et menaça les Soviets de mesures de rétorsion à l'encontre d'ecclésiastiques et d'autres citoyens soviétiques en France. Le jeudi 21 au soir, M. Herbette rapporta du ministère soviétique la réponse du commissaire aux Affaires étrangères : Neveu, habitant la Russie depuis vingt ans, est autorisé à rester, à condition de ne s'occuper que des citoyens français.

Ironie de l'histoire : dans le train de Rome à Paris, d'Herbigny écrivait — c'était chez lui une habitude — : « Soir du 21 octobre, en train vers Paris et Londres. J'ai rédigé une note pour l'*Osservatore Romano* qui empêchera les fausses rumeurs. Maintenant que vous avez pu parler sans encourir le risque d'être immédiatement expulsé, comme ce pouvait être le cas au début de septembre, mieux vaut présenter les faits avec discrétion mais officiellement. Le Saint-Père se réserve de réviser lui-même tout ce que l'*Osservatore Romano* publierait sur vous et ce seul détail suffit à vous montrer combien il suit de près, ou plutôt comment il dirige tout ce qui vous concerne. » Au Quai d'Orsay, d'Herbigny apprit la décision des Soviets d'expulser le Père Neveu, décision rapportée grâce aux efforts de M. Herbette. Il ajouta alors en post-scriptum le 23 octobre : « Quelle alerte hier en arrivant à Paris ; première nouvelle : vous deviez dans la journée même avoir quitté le territoire de l'URSS ! Aussitôt, visites, questions, informations. A midi hier, le 22, on m'a dit que votre situation personnelle semblait assurée. Prière et prudence, "sicut s"(erpentes) (comme les serpents), seront donc plus nécessaires que jamais pour pouvoir rester et agir sur place ! »

Mais d'où étaient venues les indiscrétions ? Neveu mettait en cause d'Herbigny. Le 20 octobre, Neveu écrivant au Père Gervais regrette l'article paru dans *le Figaro*. « Pourvu que les Pères de *la Croix* n'entonnent pas le péan à leur tour. Les russes-catholiques et les Polonais attribuent la persécution et les arrestations à certaines déclarations publiques du Père Walsh, qui fut le chef de la mission pontificale. En ce qui nous concerne en Russie, il vaut mieux pécher par excès de prudence que par excès d'éloquence pour nous éviter de payer les pots cassés. » Quand le lendemain 21 octobre à 4 heures de l'après-midi, M. Herbette confirma à Neveu qu'il pouvait rester, celui-ci ajouta ce post-scriptum à l'intention de Mgr d'Herbigny : « M. Herbette rentre de chez Litvinov. A la suite de votre voyage ou des discours ou articles parus à votre retour, le comité central exécutif des commissaires du peuple (conseil des ministres) a répondu par un décret interdisant la propagande religieuse aux étrangers. *Inde* (d'où), l'ordre qui me fut donné de vider les lieux. L'ambassadeur, appuyé par Paris, disait que les Français avaient bien le droit de

pratiquer leur religion ; le mot de représaille fut prononcé et l'ordre d'expulsion rapporté. »

Mgr d'Herbigny accusait la *Lettre à la dispersion,* disant qu'au 10 août sa propre mère ne savait pas encore. « La cérémonie de Berlin a été devinée, le jour même, paraît-il, par les habitués de la maison. Cela n'a maintenant qu'un intérêt rétrospectif, car petit à petit les curiosités ont trouvé ici même à se satisfaire, mais rien d'officiel n'a encore paru sur aucun des quatre (les quatre évêques consacrés par Mgr d'Herbigny) et je n'ai vu ni votre nom, ni celui des autres, dans aucun journal d'Occident, la Pologne seule a parlé. »

Pourtant lui-même continuait à parler. Après avoir rendu compte à Pie XI de son troisième voyage en Russie, il se rendit à Paris où, à l'initiative de Mgr Beaupin, il y eut le 6 octobre, à la chapelle de la rue de Sèvres, une messe pontificale à laquelle furent invitées les personnes qui avaient eu part à l'entreprise : M. Anatole de Monzie, sénateur, de la commission franco-russe ; M. Canet, conseiller du Gouvernement pour les affaires religieuses au Quai d'Orsay ; M. Payart, futur conseiller à Moscou et ambassadeur à Belgrade ; M. Paul Boyer, illustre slavisant, etc.

Deux jésuites à Leningrad

Malgré tout, les ponts n'étaient pas rompus : la lutte d'influence continuait au Kremlin entre les affaires étrangères, dirigées par Tchitcherine, assisté de Litvinov, désireux de contacts afin d'obtenir la reconnaissance *de jure* par le Vatican, et le Guépéou, hostile à toute infiltration de prêtres ou de religieux en qui il voyait, de son point de vue non sans raison, des agents du Vatican et donc des espions.

Deux jésuites de Rome, les Pères Ledit, américain d'origine française, et Schweigl, du Tyrol autrichien, avaient obtenu un visa pour l'URSS. Embarqués à Bari, ils débarquaient à Odessa le 24 octobre. Ils avaient été autorisés pour enseigner le français aux écoles supérieures soviétiques de Leningrad.

Le 28 octobre, ils arrivèrent à Moscou, où ils descendirent à l'Hôtel Selekt. Ils virent M. Herbette et M. Pohl, ministre d'Autriche. Tous les jours, ils purent dire la messe à Saint-Louis. Le 1er novembre, jour de la Toussaint, le Père Ledit a même prêché à Saint-Louis. Le soir,

ils dînèrent au restaurant avec Neveu et le 3, ils partirent pour Leningrad. Ils auraient voulu loger à l'asile français. M. Herbette n'y consentit pas, puisqu'ils n'étaient pas citoyens français. Ils logèrent chez le Père Amoudru, curé de Notre-Dame de France, où ils disaient la messe. Aussi, dès le 24 novembre, la police leur signifiait leur expulsion, en invoquant le même décret qu'on avait opposé à Neveu, interdisant l'exercice du culte aux étrangers. Ils ne repassèrent pas par Rome pour éviter, dit Mgr d'Herbigny, les racontars. Le Père Schweigl se rendit à Vienne et le Père Ledit à Florennes en Belgique.

M. Herbette, à la demande de Mgr d'Herbigny, avait gardé le secret sur les autres ordinations épiscopales, ce qui montre que des diplomates savent souvent mieux garder des secrets d'Eglise que les ecclésiastiques eux-mêmes, alors que, en la circonstance, ce secret risquait de jeter un doute sur sa loyauté envers le Quai d'Orsay. Lorsque le ministère apprit l'ordination d'autres évêques, non français, il montra son déplaisir. Il se sentit mal récompensé du concours prêté à l'entreprise de d'Herbigny et trompé par lui. Le Père d'Herbigny n'avait parlé que d'une consécration. Or, écrivait le département à M. Doulcet, ambassadeur près le Saint-Siège, le 3 février 1927 : « Il m'est revenu de bonne source que Mgr d'Herbigny a consacré en Russie non pas un mais trois évêques dont au moins un Polonais... Je regrette que ce prélat, auquel nous avons témoigné tant de bienveillance et de confiance, ait cru pouvoir, sans même nous avertir de ses intentions, prendre une initiative de si grave conséquence... »

M. Doulcet répondit que Mgr d'Herbigny n'a fait aucune difficulté pour reconnaître qu'il avait ordonné trois autres évêques de nationalité russe, mais d'origine étrangère (un Allemand, Mgr Frison, un Polonais, Mgr Maletski, et un Letton, Mgr Sloskans...). Il n'a d'ailleurs agi qu'après avoir averti, sinon consulté, M. Jean Herbette, qui est parfaitement au courant de tout. Paris, dans une dépêche inspirée par M. Canet, répliqua à M. Doulcet le 26 février 1927 : « Le Saint-Siège n'avait pas à nous informer puisqu'il ne nous demandait pas un appui qu'aussi bien nous n'aurions guère pu lui donner. Mais je suis étonné — et c'est aussi le sentiment qui paraît dominer dans les milieux ecclésiastiques compétents — du curieux mélange de cachotterie et d'indiscrétion, d'imprudence et de mystère dont ce prélat a cru devoir entourer ses voyages en URSS. »

Le télégramme du département à M. Herbette est plus sévère encore : « L'imprudence ne peut que paraître extrême à qui songe que l'ancien régime ne tolérait en Russie proprement dite que l'archevêque de Mohilev, résidant à Petrograd et étroitement surveillé, et l'évêque de Tiraspol. » « Mgr d'Herbigny, ajoutait le département, n'a pas été clair avec M. Berthelot, secrétaire général du Quai d'Orsay, et M. Canet, conseiller pour les affaires religieuses au ministère des Affaires étrangères. Ses propos sur Neveu, qui n'est pas le seul évêque en URSS, s'ils ont été tenus, sont équivoques. »

M. Herbette, qui se sentait mis en cause, répondit le 8 mars 1927 (EU/170) : « C'est au citoyen français que j'ai accordé la protection de la France. Je ne suis jamais allé à l'église française de Moscou, ni à aucune autre église de Moscou. Mgr d'Herbigny voulait séparer les catholiques russes des évêques émigrés, l'un polonais (de Ropp), l'autre allemand (Kessler). J'ai compris qu'il voulait nommer des administrateurs apostoliques — l'un existait (Maletski) — dans le Nord et le Sud : ce dernier, ai-je appris, Frison, qu'on avait cru français en 1925, à Kertch; à Mohilev, Stoskam *(sic)*. Ils sont évêques, mais Neveu a autorité sur eux. »

M. Herbette ajouta non sans une pointe d'ironie et jugeant parfaitement le système : « Le pouvoir soviétique est opposé en principe à toutes les religions. Il est particulièrement opposé à la religion catholique parce qu'elle a une organisation et des moyens d'action qui lui donnent une influence politique. » C'est là une attitude de principe et qui donc ne dépend pas de telle ou telle circonstance : « Il ne faut pas se figurer que le parti communiste réserve aux idées religieuses une porte basse où une mitre pourrait passer et où quatre mitres superposées heurtent la clef de voûte. Le parti communiste n'a aucune espèce de porte pour les idées religieuses. Une mitre lui est aussi insupportable que quatre, si la question se pose sur le terrain des principes. Quatre mitres lui sont aussi indifférentes qu'une, si l'on arrive à un *modus vivendi* qui ne menace pas les intérêts politiques du régime. »

Epilogue des sacres

Le 27 mars 1927, Mgr d'Herbigny mit un point final aux spéculations qui avaient entouré ses voyages en Russie par une conférence publique à Rome, précisant que Mgr Neveu n'était pas « évêque de Moscou, mais administrateur apostolique, résidant à la paroisse Saint-Louis des Français, avec caractère épiscopal ». De même Mgr Maletski, à Leningrad. Des deux autres évêques, Mgr Sloskans et Mgr Frison, il n'était point parlé. « Le public non informé, écrit-il à ce propos à Neveu le 4 avril 1927, a cru que Maletski et Neveu avaient été sacrés en août et septembre, et étaient les seuls. Le ton ne pouvait déplaire aux Soviétiques. Le pape avait jugé la conférence nécessaire à la suite des articles parus dans les journaux de l'émigration... Le silence absolu éveille trop de curiosités et provoque trop de racontars de fantaisie. »

L'essentiel de cette conférence a paru dans l'article des *Etudes* que nous avons déjà mentionné, « Journées épiscopales à Moscou, août-septembre 1926 » (*Etudes* du 5 mai 1927, p. 257-285). Mgr d'Herbigny réfute tout d'abord certaines informations parues dans le journal russe de Paris *Vozrojdenie (La Renaissance),* selon lesquelles l'évêque avait ordonné en Russie des prêtres par dizaines et négocié une entente religieuse avec l'un des groupes qui se partagent actuellement les orthodoxes en Russie. Sur le premier point, Mgr d'Herbigny affirme qu'il n'a encore fait ni en Russie ni en dehors de Russie aucune ordination sacerdotale, aucune ordination de diacre, de sous-diacre ou d'ordre mineur. Mais il se garda bien de parler des ordinations épiscopales.

Quant à la deuxième allégation, il la dément catégoriquement. « Ni durant ce voyage, ni durant les précédents, je n'ai eu aucune relation ni écrite ni orale avec aucune des autorités, aucun des employés du *Narkomindiel* ou commissariat populaire des Affaires étrangères... Pour aucun de mes voyages, pas plus pour le troisième que pour les précédents, je n'avais reçu du Saint-Siège une mission diplomatique ou politique... J'ai de même évité toute relation avec les diverses hiérarchies orthodoxes qu'un entretien avec moi aurait pu compromettre. » Sans doute. Mais d'Herbigny a vu Smidovitch. Il était, il est vrai, du commissariat de la Justice.

« On a dit aussi que les autorités soviétiques avaient ignoré que je

fusse devenu évêque. » Ils l'ignoraient certainement pour le voyage d'avril-mai 1926. Aussi Mgr d'Herbigny se contente-t-il de dire que, prévenu avant le troisième voyage, le consul soviétique fit remarquer que c'était là une affaire complètement indifférente aux autorités de l'URSS. « Mon passeport signalait dès mon premier voyage ma profession d'ecclésiastique et le Gouvernement de Moscou selon la Constitution se désintéressait absolument des grades dans cette hiérarchie. »

Mgr d'Herbigny étrenna alors sa jeune et glorieuse célébrité dans la chrétienté : il assista aux fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans et rendit visite en cette occasion avec une délicatesse filiale au vieux père de Mgr Neveu à Gien. Il revint à Rome pour repartir aussitôt à Belgrade, puis en Bulgarie à Philippopoli, en Turquie à Constantinople et Adana où il reste un évêque catholique arménien ; Damas, Nazareth, Jérusalem et les Lieux-Saints, Le Caire et l'Egypte, Athènes et l'Athos. Il était de retour à Rome le 15 octobre. La confiance dont l'honorait Pie XI et l'estime que lui témoignait le cardinal Gasparri étaient au zénith.

Une querelle de famille : les relations d'Herbigny-Quenard

Mgr d'Herbigny pensait de toute façon avoir le monopole des choses et de l'information de la Russie. Rendant sa visite de vœux du Nouvel An 1927 au Père Quenard, il lui a paru plus que réservé : il ne parlait qu'au pape des affaires de la Russie. « Mais alors, demanda Quenard, qui informe la *Germania* et la presse polonaise ? » Se sentant visé, d'Herbigny répliqua : « Et qui informe Mgr Beaupin ? » Le Père Gervais répondit qu'il avait pensé que ces informations pourraient lui être utiles...

Quoi qu'il en soit, le Père Gervais demanda à Neveu de continuer à l'informer : « J'ai quelque droit, pensait-il, à savoir où nous allons, sans laisser disposer de nos biens et de nos personnes absolument à l'aveugle. Tout cela n'empêchera pas de rester en bonnes relations avec le grand ministre plénipotentiaire (= d'Herbigny) qui a bien mauvaise presse chez les Russes, Polonais et quelques autres. »

Le Père Quenard avait un autre grief contre Mgr d'Herbigny. En

bon Savoyard, il est scandalisé d'apprendre que Mgr Neveu, administrateur apostolique du pape, éprouve du scrupule à demander des fonds au Saint-Siège. En ce domaine, les assomptionnistes sont des naïfs. On dit d'eux à la Curie : « *Dotti, santi, ma ricchi :* ils sont savants, saints, mais riches ! » Or Mgr Petit, assomptionniste, archevêque latin d'Athènes, qui a achevé la publication de la collection des Conciles de Mansi, à laquelle il a ajouté son nom, Mansi-Petit, touchait un traitement dérisoire. « Parce que nous ne proclamons pas nos réalisations en Orient, c'est tout juste si l'on ne nous accuse pas d'avoir dépensé l'argent du Saint-Siège en pure perte ! Quand le Père d'Alzon reçut le fameux mot de Pie IX : "Je bénis vos œuvres d'Orient", c'est qu'il était venu à Rome avec une grosse somme destinée au Cénacle (de Jérusalem) — il s'agissait de 300 000 francs or — que la Propagande canalisa vers certains déficits orientaux du vicariat de Constantinople et spécialement de l'église de Kadiköy (qu'on nous accuse tout de même d'avoir volée). »

La leçon a porté. Le 29 avril 1927, d'Herbigny donne à Neveu comme une consigne expresse de Pie XI de prélever sur les fonds du Saint-Siège ce qui est nécessaire à sa subsistance : il doit dépenser plus pour lui-même *(più per se stesso) ;* il le doit : qu'il pourvoie à ses besoins raisonnablement, humainement *(ragionevolmente, umanamente).* Le pape fit porter par l'ambassade d'Italie, comme venant des Pères assomptionnistes, 5 000 dollars, ajouta de sa cassette personnelle un billet — un seul — de 1 000 dollars (à monnayer en petites coupures « pour n'être pas fusillé ») et 1 300 dollars pour les livres. Car Pie XI, qui était resté un homme du livre, faisait dire à Neveu de ne pas regarder à la dépense si l'occasion — légale ou tolérée — se présentait, d'acquérir pour la Vaticane ou l'Institut oriental des livres rares et précieux. En vieux bibliothécaire, *da vecchio bibliotecario* (de deux des plus prestigieuses du monde, l'Ambrosienne de Milan et la Vaticane) il n'est pas plus fort que Neveu en face de pareilles tentations. Dès octobre 1927, Neveu réussit à envoyer à Pie XI la Bible d'Ostrog, *pervopetchatnik* (incunable) de l'imprimerie russe, offerte au pape par le libraire et bibliothécaire Fadeiev, à qui Pie XI envoya en retour la médaille d'or du pontificat.

Les doléances du Père Gervais ont laissé des traces chez d'Herbigny. « Savez-vous, écrit-il par ce même courrier, qu'on pensait que

si vous manquiez d'argent, c'était parce que j'avais laissé l'argent du Saint-Siège presque uniquement "pour les évêques jésuites que j'aurais consacrés là-bas !" »

Les yeux fixés sur la Russie, le Père Gervais voulait à tout prix y envoyer d'autres religieux : la solitude et l'isolement de ses deux religieux, à Moscou et à Makievka, l'inquiétaient. Le visa instamment demandé par le Quai et par M. Herbette pour le Père Blois ne fut jamais accordé[23]. Il y avait aussi le Père Alexandre Deubner, fils du proscrit, le Père Jean Deubner. Mais de lui, Neveu ne voulait pas. Alors, ne pourrait-on pas envoyer des étudiants assomptionnistes pour apprendre le russe, ou comme attaché de chancellerie du Quai d'Orsay, voire garçon de bureau ? M. Herriot ne pourrait-il pas donner un gratte-papier supplémentaire à l'ambassade de France à Moscou ? A Ankara, le Père Marseille a bien été engagé comme chapelain par le radical Sarraut, aujourd'hui à l'Intérieur, alors que le Gouvernement turc demandait son éloignement. Dieu sait quel bataillon d'attachés il y a à Paris auprès de l'éminent Rakovski : de quoi faire une communauté à double chœur !

Et de demander à Neveu le 7 janvier 1927 ce que sont devenus les deux jésuites, Ledit et Schweigl, qui avaient pénétré en Russie (Mgr d'Herbigny ne lui avait donc pas dit qu'ils avaient été expulsés le 24 novembre 1926 !). Quoi qu'il en soit, il faut veiller à préserver en Russie nos droits et nos biens. « Vous savez qu'on fait jouer maintenant la loi romaine du *Supremum dominium* qui vous laisse facilement hors de chez vous en y installant un autre. » Le Père

23. C'était là un combat perdu d'avance. Quand, le 30 novembre 1926, M. Herbette demanda à Litvinov un visa pour le Père Blois : « Volontiers pour une visite, répondit Litvinov, mais non pour y exercer des fonctions religieuses. C'est une question de politique intérieure » (donc relevant d'une convention d'établissement ou de quelque autre accord). « Mais le Père Blois, répondit Herbette, pourrait visiter les différentes colonies des Français d'Ukraine et assurer leurs besoins spirituels, comme le Père Neveu le fait à Moscou. » Neveu écrit à d'Herbigny le 15 décembre 1926 que M. Herbette a relancé Litvinov, « qui a suggéré lui-même de faire entrer les questions de ce genre dans l'accord qui doit intervenir entre les deux pays ». Mgr d'Herbigny, pour sa part, écrit le 30 octobre 1928 à Neveu : « Le Gouvernement de l'URSS déclare explicitement que, même si le Quai d'Orsay prétendait confier à un prêtre une mission d'expert commercial ou autre, l'URSS ne pourrait agréer ce choix parce que la Constitution soviétique interdit toute fonction publique dans le pays à des ecclésiastiques de n'importe quelle confession » (Archives AA, 2 EB 28).

Walsh, par exemple, est chargé de coordonner toutes les quêtes qui se font en Amérique pour la Russie et l'Orient : « Il a créé un bureau plus ou moins organisé par les Grecs, en un douzième étage, où je le vis fonctionner sous forme d'une dizaine de légères dactylos, tapant, tapant !... »

Le Père Quenard avait demandé à être informé sur Neveu. Or de la longue lettre de Neveu, Mgr d'Herbigny lui a passé quatre lignes de dactylo et quelques lignes manuscrites. Heureusement, le Père Quenard fut nommé en mars 1927 consulteur de la commission *Pro Russia,* « où Mgr d'Herbigny sera le grand ministre, entre le cardinal Sincero, secrétaire de la congrégation pour les Eglises orientales, trois prélats haut placés à la secrétairerie d'Etat et trois pelés, *inter quos et ego,* dont moi ».

Cette commission, érigée par Pie XI le 20 juin 1925 et réorganisée en mars 1927, comprenait alors le cardinal Sincero, secrétaire de la congrégation pour les Eglises orientales, président ; Mgr d'Herbigny, rapporteur ; Mgr Margotti, secrétaire ; trois membres : Mgr Isaïe Papadopoulos, Mgr Borgongini Duca, Mgr Pizzardo secrétaire des affaires extraordinaires, et trois consulteurs : le Père Gervais Quenard, le Père Cyrille Korolevski (Pierre Charon) et le Père Serge Veriguine. Le Père Quenard pensait qu'on avait voulu lui faire une politesse. Neveu considéra la chose autrement et n'éprouvait désormais plus aucun scrupule à informer le Père Gervais, au titre de consulteur de la commission *Pro Russia ;* il lui envoya tous les quinze jours par la valise Moscou-Paris le double noir de la pelure bleue adressée à Mgr d'Herbigny. Quand d'aventure il était obligé d'écrire ses lettres à la main, il les envoyait ouvertes au Père Gervais qui en prenait connaissance, fermait l'enveloppe et la portait ou l'envoyait à Mgr d'Herbigny. D'ailleurs, Neveu, épistolier impénitent et écrivain de talent, accompagnait chaque envoi d'une ou de plusieurs lettres personnelles à ses amis, expliquant le contexte et donnant mille détails pittoresques sur sa vie et celle des Moscovites.

Ami lui aussi des livres, le Père Quenard, qui n'a toujours pas oublié que trois de ses religieux ont été écartés de l'Institut oriental quand il fut confié aux jésuites, éprouva quelque dépit en voyant que Neveu, à ses risques et périls, se dépensait à Moscou pour trouver et envoyer des livres à Mgr d'Herbigny pour son institut. Les craintes de Quenard étaient vaines. En sous-main, comme pour la correspon-

dance, Neveu eut à cœur de travailler pour sa congrégation qui, grâce à lui, possède une bibliothèque russe unique en Occident, moins par le nombre des volumes que par la rareté et quelquefois l'unicité de certains ouvrages. Puisse cet instrument ne point rester inemployé, l'œcuménisme fondé sur la science historique et la connaissance du passé de l'Eglise orthodoxe aussi bien russe que grecque étant le seul qui ait chance de porter des fruits durables parce que non construit sur les sables mouvants des sentiments changeants au gré des modes et de l'air du temps.

VI

STALINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

Adversaires et néanmoins partenaires

La situation de l'Église orthodoxe

Lorsque Mgr Neveu, en 1926, prit en main le sort de l'Eglise catholique en Russie, quelle était alors la situation de l'Eglise orthodoxe, hier Eglise d'Etat, aujourd'hui encore Eglise majoritaire en Russie ?

Tout comme le petit noyau catholique, l'Eglise orthodoxe avait profité de la liberté que lui avait value la chute du tsarisme. Elle convoqua le concile longtemps rêvé et rétablit le patriarcat, supprimé par Pierre le Grand qui, en 1700, avait laissé mourir le patriarche Adrien sans lui donner de successeur et remplaça, en 1721, l'institution patriarcale par le Saint-Synode, à la tête duquel était placé l'ober-procureur laïc, ministre des cultes qui gouvernait pratiquement l'Eglise orthodoxe.

Le métropolite Tikhon fut nommé patriarche, après que le concile eut choisi trois évêques dont les noms furent déposés dans un coffret. Un bulletin fut tiré au sort par un vieil hiéromoine presque aveugle au cours d'une liturgie solennelle en l'église du Saint-Sauveur, où l'on avait apporté de la cathédrale de la Dormition du Kremlin l'icône de